



Kanton Bern
Canton de Berne



EDUCATION

Amtliches Schulblatt des Kantons Bern
Bildungs- und Kulturdirektion (BKD)
Feuille officielle scolaire du canton de Berne
Direction de l'instruction publique et de la culture (INC)
Dezember / Décembre / www.be.ch/bkd

4.24

Wege | Chemins

Politischer Kommentar | Regard politique

4 «Ensemble contre la haine»

5 «Kein Platz für Hass»

6 Denkmalpflege | Monuments historiques

8 Magazin | Magazine

Dossier

Wege | Chemins

13 **Der Weg als Ziel: Lernen im Gehen** Wege sind Pfade der Reifung, sie formen unser Denken, eröffnen neue Horizonte und prägen unsere Entwicklung. Der Wert eines Weges zeigt sich denn auch in den Erfahrungen und Erkenntnissen, die wir auf ihm gewinnen. Eine kurze Reise über Lebens-, Bildungs- und Schulwege.

16 **Jeder Weg ist der richtige** Das Berufsbildungssystem der Schweiz ist einzigartig und bietet eine Durchlässigkeit, die hilft, dass man immer irgendwie ans Ziel kommt. Ein Gespräch mit der BIZ-Expertin Marianne Rust.

18 **Lehrpersonen mit ausländischem Diplom als Unterstützung** Das seit diesem Jahr an der PHBern angebotene CAS «Unterrichten mit ausländischem Lehrdiplom» ist ein voller Erfolg. Dies ein erstes Fazit.

21 **Ces aides précieuses devenues trop rares** Le trafic augmente, les exigences se durcissent, mais des alternatives voient le jour.

23 **Lücken schliessen** Mangelhafte Grundkompetenzen machen Alltagssituationen schwierig. Sebastian Steffen und Stefania Orlacchio erzählen, wie sie dank Kursen zu mehr Selbstvertrauen gefunden haben.

26 Kultur und Schule | Culture et école

Porträt | Portrait

28 **Ariane Zürcher: Traumjob über dem Nebelmeer**

Volksschule | École obligatoire

30 **Schultransport: Mehr als nur ein Fahrdienst**

33 **Magazin | Magazine**

Mittelschule/Berufsbildung | Écoles moyennes/ Formation professionnelle

34 **Integration Spätzugewanderter:
Durch den Kraftakt zur Bilderbuchintegration**

PHBern – aktuell

36 **Langzeitstudie – mit Erfolg durchs Gymnasium (MEGY): Wenn der Honeymoon-Effekt nachlässt**

38 **Salutoparcours: Gemeinsam zu mehr
Gesundheit im Kollegium**

39 **«The Unstoppables 2»: Spielerische
Inklusion im Klassenzimmer**

40 **Forschungsstudie «SEGEL» –
selbstgesteuertes Lernen fördern:
Weniger kontrollieren, mehr begleiten**

42 **Mittagstisch: À la carte neu gedacht**

44 Amtliches Schulblatt | Feuille officielle scolaire



30



34



39

VON SCHUL- UND LEBENSWEGEN

Zum Abschluss des Jahres beschäftigen wir uns in der aktuellen Ausgabe mit einem zugegebenermassen «weitläufigen» Begriff. Und beim Thema «Wege» kommt man kaum um bekannte Redewendungen und kalauerige Sprüche herum. Wir haben es in dieser Ausgabe trotzdem versucht, den Begriff von verschiedenen Seiten zu beleuchten. Und wir haben die Auseinandersetzung mit allen möglichen Ebenen von «Wegen» beim redaktionellen Entstehungsprozess als sehr inspirierend erlebt.

«Wege», das können im schulischen Wege ganz konkret die Schulwege sein – aber auch weiter gefasst die individuellen Lebenswege, bei denen die Schule und die Berufswahl eine zentrale Rolle spielen. Besonders gut gefallen mir die alten Bilder von Schulwegen aus früheren Jahren. Ob per Seilbahn oder mit den Skiern durch den Schnee, die historischen Bilder zeigen: So individuell wie die persönliche Entwicklung und die Berufswahl können zuweilen auch die Schulwege sein. In diesem Sinne wünsche ich Ihnen eine frohe Lektüre und einen schönen letzten Monat in diesem Jahr.

CHEMINS D'ÉCOLE ET PARCOURS DE VIE

Alors que l'année touche à sa fin, nous consacrons ce nouveau numéro à un terme particulièrement vaste: le chemin. Or, quand on parle de chemin, il est difficile d'éviter les proverbes connus et autres calembours. Dans cette édition d'EDUCATION, nous avons tout de même essayé d'aborder cette notion sous différents angles. Dans le processus de création rédactionnelle, les divers niveaux de «chemin» ont été une grande source d'inspiration.

Dans le contexte de l'école, le terme «chemin» évoque le trajet d'école ou le parcours scolaire, mais aussi, plus largement, le parcours de vie de chacune et chacun, dans lequel l'école et le choix professionnel jouent un rôle central. J'aime particulièrement les images anciennes des trajets d'école d'antan. Par téléphérique ou à ski dans la neige: l'histoire montre que, à l'instar des différents trajets d'école, le développement personnel et les choix professionnels peuvent être très différents. Je vous souhaite une bonne lecture et un bon mois de décembre!

**Yves Brechbühler, yves.brechbuehler@be.ch
Redaktionsleiter EDUCATION | Chef de la rédaction d'EDUCATION**

« ENSEMBLE CONTRE LA HAINE »

Christine Häslér, directrice de l'instruction publique et de la culture
christine.haesler@be.ch

Les enfants ont un droit à la formation et au développement, et aussi un droit immuable à la protection contre toute forme de violence. À l'école, la tolérance zéro s'applique en matière de violence, de racisme, d'antisémitisme et de discrimination. Aucun enfant ne doit être exclu, dénigré ou insulté en raison de son origine géographique, ethnique ou sociale, de son orientation sexuelle ou de son appartenance religieuse ou idéologique. Et si l'on pense que ce sont ces enfants qui, bientôt, seront responsables de leur propre vie, de notre société et de notre monde, aucun effort ne doit être ménagé. En effet, ce n'est pas nous, mais les enfants qui apprennent aujourd'hui à lire qui formeront la société de demain.

Les écoles montrent l'exemple en termes de valeurs et encouragent la future génération à développer les compétences qui lui seront nécessaires pour créer un monde de cohabitation pacifique, un monde sans harcèlement, sans racisme, sans haine. Cette thématique est ancrée dans les plans d'études et est donc abordée dès la formation des enseignantes et enseignants.

En tant que membres du corps enseignant ou de la direction d'une école de la scolarité obligatoire ou du degré secondaire II du canton de Berne, vous travaillez quotidiennement en vue de cet objectif. Nous, en tant que Direction de l'instruction publique et de la culture (INC), faisons de notre mieux pour mettre à votre disposition le support nécessaire. L'INC entretient, notamment depuis le crime sans précédent survenu le 7 octobre 2023, des échanges réguliers avec des représentantes et représentants de communautés religieuses et avec des parents d'élèves. Et

nous sommes toujours disposés à en apprendre plus. Nous ne pouvons pas tolérer que l'antisémitisme et d'autres formes de racisme et de discrimination s'établissent dans notre quotidien. Chaque cas de discrimination ou de haine, peu importe les raisons ou les personnes visées, est un cas de trop.

Votre engagement pour cette cause s'illustre notamment par deux exemples édifiants. Pendant toute une année scolaire, une école s'est ainsi consacrée au sujet de la tolérance. Tous les élèves se sont penchés sur la question de la prévention contre le discours de haine. Pour travailler sur ce thème qui l'a accompagnée toute l'année, l'école a utilisé une plateforme didactique composée de différents modules. Et pour clôturer le projet, elle a créé une mosaïque numérique dans laquelle chaque élève a présenté sa particularité dans une vidéo, un dessin ou un texte.

Les visites de jeunes dans des classes d'autres religions constituent le second exemple. Dans ce cadre, les jeunes ont l'occasion d'échanger de façon naturelle, d'égal à égal. Ainsi, ils posent des questions, découvrent des intérêts communs: l'approche unificatrice prend le dessus sur les stéréotypes. Ce ne sont que deux exemples parmi tant d'autres.

En collaboration avec la Police cantonale, nous avons élaboré des documents que vous pouvez utiliser dans le cadre de votre enseignement. Nous espérons qu'ils vous seront utiles.

Formulaire de commande pour les écoles et les organisations :
www.police.be.ch > Thèmes > Délits et crimes > Violence > Crimes de haine



Foto: Pia Neuenschwander

«KEIN PLATZ FÜR HASS»

Christine Häslar, Bildungs- und Kulturdirektorin
christine.haesler@be.ch

Kinder haben das Recht auf Bildung und Förderung – und auch das unverrückbare Recht auf Schutz vor jeder Form von Gewalt. In der Schule gilt Nulltoleranz für Gewalt, Rassismus, Antisemitismus und Diskriminierung. Kein Kind darf aufgrund seiner geografischen, ethnischen oder sozialen Herkunft, der sexuellen Orientierung oder aufgrund seiner religiösen oder weltanschaulichen Zugehörigkeit ausgegrenzt, abgewertet oder beleidigt werden. Und wenn wir uns vergegenwärtigen, dass es diese Kinder sein werden, die in Kürze Verantwortung für ihr eigenes Leben, aber auch für unsere Gesellschaft und für unsere Welt übernehmen, dann darf uns hier kein Aufwand zu gross sein. Denn es sind nicht wir, sondern die Kinder, die heute lesen lernen, die bald die Zukunft und diese Gesellschaft gestalten werden.

Die Schulen leben die Werte vor, und sie stärken die heranwachsende Generation in genau diesen Kompetenzen, die nötig sind für eine Welt des friedlichen Miteinanders, eine Welt ohne Mobbing, ohne Rassismus, ohne Hass. Gleichzeitig ist die Thematik auch in den Lehrplänen fest verankert, was heisst, dass natürlich auch bereits in der Lehrerinnen- und Lehrerbildung die entsprechenden Grundlagen erarbeitet werden.

Sie als Lehrpersonen oder Schulleitungen der Volksschulen und Schulen der Sekundarstufe II des Kantons Bern arbeiten täglich an dieser Aufgabe. Und wir als Bildungs- und Kulturdirektion versuchen unser Bestes, Ihnen dafür die notwendigen Rahmenbedingungen zu ermöglichen. Die BKD pflegt – gerade seit dem beispiellosen Verbrechen des 7. Oktober 2023 – einen Austausch mit Vertreterinnen und Vertretern der Religionsgemeinschaften sowie mit Eltern, und dabei sind wir immer auch sehr

offen, dazuzulernen. Dass Antisemitismus und andere Formen von Rassismus und Diskriminierungen im Alltag wieder Fuss fassen, tolerieren wir nicht. Jeder Fall von Diskriminierung oder Hass, egal aus welchen Gründen oder gegen wen, ist einer zu viel.

Wie konkret und stark Sie sich bereits für dieses Anliegen einsetzen, zeigen mir zwei Beispiele. So hat sich eine Schule während eines ganzen Schuljahres dem Thema Toleranz gewidmet. Alle Schülerinnen und Schüler haben sich mit der Prävention von Hate Speech auseinandergesetzt. Eine Lernplattform mit verschiedenen Modulen diente der Schule als Grundlage für die Erarbeitung des Jahresthemas. Als Abschluss hat die Schule ein digitales Mosaik gestaltet, bei dem jede Schülerin und jeder Schüler mit einem Video, einer Zeichnung oder einem Text seine Einzigartigkeit präsentiert hat.

Ein anderes Beispiel sind die Besuche von Jugendlichen aus anderen Religionen in Schulklassen. Authentisch und auf Augenhöhe können sie sich austauschen, und statt der vorgefassten Stereotypen rücken konkrete Fragen, gleiche Interessen und das Verbindende ins Zentrum. Das sind zwei Beispiele und es gibt viele mehr.

Gemeinsam mit der Kantonspolizei haben wir Unterlagen zusammengestellt, die Sie für den Unterricht benützen können. Wir hoffen, Sie damit in Ihrer Arbeit unterstützen zu können.

Bestellformular für Schulen und Organisationen:
www.police.be.ch > Themen > Vergehen und Verbrechen > Gewalt > Hassdelikte



Frisch mechanisiertes Uhrwerk des Dachreiters
Foto: Denkmalpflege des Kantons Bern

Ehemaliges Schulhaus
Foto: Christian Helmlé

Schulhäuser im Kanton Bern

VOM KIRCHENBRAND ZUM GEMEINDEZENTRUM

Doris Sommer

Das ehemalige Schulhaus von Uttigen vereint Geschichte und Moderne. Auf den Überresten der mittelalterlichen Kirche erbaut, wurde es mehrfach renoviert und umgenutzt. Es präsentiert sich heute wieder in den Farben von 1912.

Im Jahr 1536 ging die Kirche von Uttigen in Flammen auf. An ihrer Stelle wurde 1912 ein Schulhaus gebaut, das nun weithin sichtbar auf dem Bühl-Hügel von Uttigen steht. Seine – für Schulbauten unübliche – auffällige Lage verdankt es dem früheren Standort der Kirche. Ins Auge springt sofort auch das charmante Türmchen, der sogenannte Dachreiter, der mit einer Uhr ausgestattet ist.

Seit 1985 wird das Gebäude nicht mehr als Schule genutzt. Es hat im Laufe der Jahre bereits viele Wandlungen erlebt. Nach dem Umbau im Jahr 1985 (damals hat man auch den ehemaligen Sanitärtrakt durch einen neuen Anbau ersetzt), wurde das Gebäude ab 2022 erneut umfassend saniert. Diese Renovierungsarbeiten, die bis zum Sommer 2024 andauerten, haben das Gebäude fit für die Zukunft gemacht. Es beherbergt nun verschiedene öffentliche Einrichtungen: Im hellen Untergeschoss befinden sich das Archiv und eine Spielgruppe, während das Erdgeschoss eigentlich als Arztpraxis vorgesehen war. Doch wie vielerorts gestaltet sich die Suche nach einem Hausarzt oder einer Hausärztin

auch in Uttigen schwierig, weshalb die Räume vorerst den lokalen Vereinen zur Verfügung stehen. Die Gemeindeverwaltung hat im ersten Obergeschoss und im Dachgeschoss ihr Zuhause gefunden. Im Dachgeschoss, das als «Dorflokal» für Sitzungen und Informationsveranstaltungen dient, tickt das frisch mechanisierte Uhrwerk des Dachreiters wieder leise vor sich hin. Dank eines Lifts im Anbau ist auch die Barrierefreiheit gewährleistet.

Die Sanierung hat das Gebäude nicht nur technisch auf den neuesten Stand gebracht, sondern ihm auch seine Farbigkeit zurückgegeben: Nach einer sorgfältigen Farbuntersuchung erstrahlen die Fassade, das Treppenhaus und die ehemaligen Klassenzimmer wieder in den Farben von 1912. Eine besondere Entdeckung machte man im Treppenhaus: Dort kam in einer Ecke zufällig der bauzeitliche Boden aus Zementfliesen zum Vorschein. Er bleibt hier als kleines Zeitfenster sichtbar. Die alten Fenster wurden durch hochwertige Ziehglasfenster ersetzt, die originalen Espagnoletten hat man restauriert und anschliessend wieder angebracht. Und zu guter Letzt erhielt das Uhrtürmchen ein neues Schindeldach.

So verbindet das einstige Schulhaus von Uttigen heute Vergangenheit und Gegenwart auf eindrucksvolle Weise.



[Die Denkmal-
pflege
im Internet](#)



[Site Internet
du Service
des monuments
historiques](#)



Ausflugsziel Baudenkmal

SKILIFT RÜSCHEGG-LISCHBODEN, HEUBACH

Der Skilift Rüscheegg-Lischboden ist eine der längsten Skiliftanlagen der Schweiz. Der Schleplift von 1968 in Rüscheegg hat eine Länge von 2263 Metern und ist damit der viertlängste Skilift des Landes. Aufgrund der komplexen Kurvenlösung zählt er zu den eindrucklichsten Skiliftanlagen der Schweiz. Entwickelt wurde die Konstruktion vom Hersteller Habegger, der sich auf den Bau von Skiliften spezialisiert hatte. Der kürzere Lift von 1971 befindet sich in Lischboden. Die Skiliftanlage war wichtig für die wirtschaftliche und touristische Entwicklung der Region in den 1960er- und 1970er-Jahren.



Skigebiet Rüscheegg Eywald

**UNTER-
WEGS ZUM
BAUDENKMAL
IM KANTON
BERN**

Berner Mini-Skigebiete in der Krise: In den 1950er-, 1960er- und 1970er-Jahren entstanden in den Berner Voralpen diverse Skilifte, die sich zu beliebten kleinen Skizentren entwickelten. In den vergangenen Jahren fehlte der Schnee, die Betriebstage wurden selten. Beim ersten Schnee heisst es also: Nichts wie hin, solange die Lifte noch laufen!



Fotos: BAK/Erwin Bloch, Heimberg

Ausflugsziel Baudenkmal

SKILIFTE LINDEN, SCHINDELBERG

Dieser schlichte Bügellift von 1950 wurde 1965 als Occasionsanlage von Sörenberg nach Linden versetzt. Mit seinen sechs eleganten Gittermasten ist der gut gepflegte Lift weitgehend im Originalzustand, inklusive Steuerung und Überwachungseinrichtung. Er gilt als einer der ältesten Lifte des Seilbahnherstellers Müller. Der Parallellift von 1969 verfügt über die sogenannte Bachmann-Kurve und verläuft geknickt über sieben Stützen. Diese technische Innovation ist das einzige System, das Kurven in verschiedene Richtungen an einem einzelnen Lift zulässt. Beide Lifte sind historisch bedeutsam.



Skilifte Linden



Ausflugsziel Baudenkmal

SKILIFT HOHWALD, BEATENBERG

Der Skilift Waldegg-Hohwald von 1966 ist ein echtes Relikt aus der Vergangenheit und eine technische Pionierleistung. Dieser Lift hat nämlich etwas, das ihn von den meisten anderen unterscheidet: eine Kurve mitten im Verlauf. Dieses innovative Kurvensystem war vom Seilbahnhersteller Willy Bühler entwickelt worden und kam zum allerersten Mal hier auf dem Beatenberg zum Einsatz – ein Meilenstein für die Schweizer Seilbahngeschichte. Und ein Stück Technikgeschichte, das noch immer in Betrieb ist. Die Talstation liegt nördlich des Dörfchens Waldegg, hoch über dem Lombachtal.



Skilift Howald Beatenberg

BAUKULTUR AKTIV

À LA DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL



Finden Sie via
QR-Code
Informationen zu
den Unterrichts-
modulen.



Scannez le
code QR pour
des informations
sur le matériel
pédagogique.

Grönland

EIN KALEIDOSKOP DER VERÄNDERUNGEN

Salome Erni, ALPS Alpines
Museum der Schweiz

Das ALPS Alpines Museum der Schweiz eröffnete im Oktober die neue filmische Ausstellung «Grönland. Alles wird anders». Zu Wort kommen Menschen, die nicht nur unterschiedliche Perspektiven auf Grönland aufzeigen, sondern dabei auch viel über die Komplexität dieser Welt erzählen.

Kopfhörer sind in der neuen Ausstellung des ALPS Alpines Museums der Schweiz der Schlüssel zu zahlreichen Perspektiven. Sie begleiten (oder besser bringen) uns als Besucher/innen nach Grönland zu verschiedenen Interviewprotagonist/innen. Wem wir zuhören wollen, wählen wir selbst. Wir können beim Bildschirm des Fischers Jonas aus dem nordgrönländischen Dorf Kullorsuaq einstöpseln, der uns von der Jagd im Kajak erzählt. Einen Raum weiter sind wir in der Hauptstadt Nuuk beim Streetstyle-Label «Bolt Lamar» und schauen uns das Interieur ihres Ladens «California» an. Oder wir lauschen der Schauspielerin Aka Niviâna Mørch, die erzählt, wie sie Grönländisch wiedererlernte und wie sie Verbindungen zu ihrer Inuit-Identität findet. Andere erzählen vom Tourismus, von ihrem Engagement für eine lokale Ausbil-

dung zu Mining-Fachkräften oder wie sie ausprobieren, welche landwirtschaftlich genutzten Pflanzen im arktischen Klima gedeihen.

Die Ausstellung «Grönland. Alles wird anders» führt uns mit rund 30 Interviews an Ansichten heran, die sich widersprechen, die sich reiben und die vor allem ein grosses Spektrum auf tun. Das ALPS versucht dabei nicht, diese Ambiguitäten zu harmonisieren. Im Gegenteil, mit der Ausstellung will das Museum die heftigen Transformationen verdeutlichen, die nicht nur den Diskurs in Grönland bestimmen, sondern überall auf der Welt relevant sind. Wenn ein Kreuzfahrtschiff in einem Dorf anlegt, das so viele Einwohner/innen wie das Schiff Passagier/innen hat, mögen wir uns an den Tourismus im Berner Oberland erinnern. In Grönland sind es Eisbären statt Wölfe, mit denen Schafbauern und -bäuerinnen konfrontiert sind. Und das Erschliessen von seltenen Erden ist von globaler Relevanz für die Digitalisierung und den Umstieg auf klimafreundliche Energiegewinnung. Da fragt sich nur: Zu welchem Preis sind Boom, Wandel und Fortschritt erwünscht?

ANGEBOTE

- **Rundgang «Grönland als Spiegel der Welt» (Zyklus 3 und Sek 2, 60 min)** Während einer Stunde beschäftigen sich die Schüler/innen mit den rasanten Veränderungen in Grönland: Klimawandel, Dekolonisierung, Streben nach Unabhängigkeit, Bodenschätze und Tourismus. Ideal für das praxisnahe Vermitteln von Lehrplanthemen.
- **Actionbound Trail (Zyklus 3)** Eigenständiger Ausstellungsbesuch mit der Actionbound-App: In jedem Ausstellungsraum erwarten die Schüler/innen Aufgaben, Fragen und Dilemmas, mit denen sie sich als Kleingruppe auseinandersetzen.
- **Rätselfpass rund um Grönland (Zyklus 2, 60 min)** Auf diesem Parcours von Rätselbox zu Rätselbox treffen die Schüler/innen spielerisch und anschaulich auf wichtige Lehrplanthemen wie Klimawandel, Eis und Menschen in Polarregionen.
- **Kurzeinführung (15 min)** In einer Viertelstunde erhalten Sie den Überblick über die wichtigsten Themen.

Informationen zu allen Schulangeboten: alps.museum/schulen
Bei Fragen: booking@alpinesmuseum.ch, 031 350 04 42

Eigene Entdeckungen machen

In all diesen Komplexitäten, die die Ausstellung sichtbar macht, liegt für Carmen Siegenthaler der Reiz. Sie ist für Vermittlung und Events am ALPS verantwortlich und entwirft auch das Angebot für Schulklassen: «Für Schülerinnen und Schüler eröffnet die Ausstellung ein tiefgehendes Verständnis für komplexe globale Zusammenhänge, indem sie hautnah miterleben, wie diese Entwicklungen die Lebensrealität der Menschen in Grönland beeinflussen.» Klimawandel, Nachhaltigkeit, Menschenrechte, eine globalisierte Wirtschaft – all dies sind Aspekte des Lehrplans 21, die in der Ausstellung in einem konkreten und aktuellen Kontext thematisiert werden können.

«Durch diese unmittelbare und immersive Lernerfahrung können Lernende nicht nur ihr Wissen erweitern, sondern auch ein tieferes Verständnis für die globale Verantwortung und die Auswirkungen unserer Handlungen entwickeln», sagt Siegenthaler. Das Verwenden von Interviews und filmischen Darstellungen macht verschiedene Perspektiven direkt erlebbar und setzt sie miteinander in Beziehung. Es ist ein multisensorisches und unmittelbares Lernen, das ein Eintauchen in die Inhalte ermöglicht.



1

1. Traditionelle Kleidung – moderne Infrastruktur: Leben in Kullorsuaq im hohen Norden Grönlands. Foto: Gian Suhner

2. Eisberge ziehen Tourist/innen an – viele Tourismusunternehmen gehören jedoch nicht Grönländer/innen. Foto: Julian Jonas Schmitt

3. In der eisfreien Zeit kommt das Versorgungsschiff alle zwei Wochen. Foto: Julian Andrea Rupp

4. Anschluss an die globalisierte Welt: Kullorsuaq wird per Schiff mit Kleidern, Lebensmitteln und weiteren Konsumgütern versorgt – im Sommer. Foto: Gian Suhner



2



3



4

Ein geführter Rundgang (siehe Box) bietet den Lernenden einen strukturierten Einstieg und weist auf Themen hin, die sie beim anschließenden eigenständigen Erkunden in den Filminhalten wiederentdecken werden. Siegenthaler sagt: «Ich erhoffe mir, dass Schülerinnen und Schüler im Rundgang dazu angeregt werden, über ihre eigenen Haltungen nachzudenken, sich mit den dargestellten Dilemmata auseinanderzusetzen und persönlich Position zu beziehen.»

Weder Iglus noch Eisbärenritte

Anstatt sich einem romantisierten Bild von Grönland hinzugeben, in Eisbergidylle und Wildnisfaszination zu schweigen, werden Besucher/innen mit einem ganzen Kaleidoskop an Erfahrungen konfrontiert. Dies vermag Vorstellungen aufzubrechen, die Besucher/innen bereits mitbringen. Im Magazin, das die Ausstellung begleitet, lud das ALPS die grönländische Influencerin Qupanuk Olsen dazu ein, Missverständnisse und Stereotypen zu thematisieren. Sie beschreibt, wie sie von einem dänischen Mitstudenten einst gefragt wurde, ob Grönländer/innen in Iglus wohnen. «Natürlich, und wir reiten auf Eisbären», erwiderte sie – und ihr wurde geglaubt. Das Beispiel zeigt, wie wenig die Welt oft über Grönland weiss. Weder liegt das ganze Jahr über Schnee, noch ist das Land grösstenteils unentdeckt.

Drei Reisen und sechzig Interviews

Das Globale am Kleinen zu erzählen, ist das Ziel des Ausstellungsteams. Für die aktuelle Ausstellung reiste das Filmteam dreimal nach Grönland und führte während zehn Wochen über sechzig Interviews in Kullorsuaq, Sisimiut, Ilulissat, Nuuk, Qaqortoq, Qassarsuk und Narsaq.

Besonders unerwartet berührt wurde das Filmteam vom vielfältigen Musikschaffen Grönlands, das oft sozialkritisch Bestehendes hinterfragt, das sich um grönländische Identitäten dreht oder ganz persönlichen Empfindungen nachgeht. Deshalb erhalten Soundtracks aus Grönland auch einen speziellen Platz in der Ausstellung. Im Stil einer «Silent Disco» kommen unsere Kopfhörer im letzten Raum nochmals zum Einsatz.

SYNTHÈSE: GROENLAND, UN CALÉIDOSCOPE DE CHANGEMENTS

Les changements du Groenland sont violents, impétueux et contradictoires. Le 25 octobre 2024, l'ALPS Musée Alpin Suisse a ouvert une exposition cinématographique consacrée à ces transformations: «Groenland. Tout va changer». Munis d'écouteurs, les visiteuses et visiteurs peuvent découvrir en toute autonomie des interviews et des vidéos présentant différentes perspectives. À la fin de l'exposition, une salle est consacrée à diverses créations musicales du Groenland. L'exposition nous le montre clairement: le Groenland nous concerne toutes et tous. En effet, l'activité minière, le surtourisme, l'identité indigène et les différences entre les centres urbains et les périphéries ont un impact dans le monde entier. Comment agir face aux dilemmes et aux contradictions? Quelles sont les craintes, quelles sont les opportunités? Ces thèmes s'inscrivent dans le plan d'études germanophone, le Lehrplan 21. L'ALPS propose différentes visites, d'un Actionbound Trail à une introduction en passant par des visites guidées d'une heure.



Vom Gras ins Glas – der Weg der Milch.

Jetzt gratis interaktives Lernprogramm starten und
Unterrichtsmaterial herunterladen oder bestellen.

www.swissmilk.ch/vomgrasinsglas



swissmilk

Unter der Lupe

FÜNF FRAGEN AN SOUKEY

1. Was kommt Ihnen als Erstes in den Sinn, wenn Sie an Ihre Schulzeit denken?

Das Erste, woran ich denke, sind meine Erinnerungen an die Primarschulzeit: an Wanderdiktate bis hin zu den ersten Musikstunden. Besonders lebhaft erinnere ich mich an die ersten Buchstaben, die ich in der ersten Klasse schreiben durfte.

2. Welche Lehrperson würden Sie rückblickend mit einer Sechs bewerten, und warum?

Herrn Gertsch. Leider war er nicht mein Klassenlehrer, aber ich erinnere mich gut an seine Leidenschaft für Kunst und Musik. Er organisierte eine Art Talentshow und ermutigte uns Kinder, aus uns herauszukommen und Neues auszuprobieren. Besonders aufregend war es, als wir in der 6. Klasse einen kurzen «Horrorfilm» drehten – ein spannendes Erlebnis!

3. Inwiefern hat die Schule Sie künstlerisch geprägt?

Ich hatte immer Freude an kreativen Fächern wie Bildnerisches Gestalten, Musik und Werken, aber auch an Ethik und Mensch und Umwelt. Ich denke, aus all diesen Fächern konnte ich kleine, inspirierende Elemente mitnehmen, die meinen Weg geprägt haben.

4. Was sollten Kinder und Jugendliche Ihrer Meinung nach heute in der Schule oder im Kindergarten lernen?

Den Umgang mit sich selbst und mit anderen. Gerade in der heutigen digitalen



SOUKEY (21)

ist eine Musikerin und Singer-Songwriterin, die in den Genres Pop, R&B und Soul aktiv ist. Mit ihrer Leidenschaft für authentische Musik und tiefgründige Texte hat sie bereits mehrere Singles und EPs veröffentlicht, die auf Plattformen wie Spotify und Apple Music verfügbar sind. Sie arbeitet regelmässig mit anderen Künstler/innen zusammen. Auftritte auf Festivals und in Clubs gehören ebenso zu ihrem musikalischen Portfolio. Zusätzlich ist sie auf Social Media aktiv, wo sie ihre neuesten Projekte teilt.

Foto: zvg

Welt, die oft auch in «Echokammern» führen kann, wäre es wertvoll, Kindern zu zeigen, wie sie einen gesunden Umgang miteinander pflegen können.

5. Wären Sie eine gute Lehrperson?

Ich glaube, ich wäre eine inspirierende Lehrperson, auch wenn ich nicht weiss, ob das immer gut wäre – vielleicht wäre ich manchmal zu spontan. Besonders spannend fände ich es, in den Fächern Bildnerisches Gestalten und Musik zu unterrichten.

IMPRESSUM

Redaktion/Herausgeberin Bildungs- und Kulturdirektion des Kantons Bern, Sulgeneckstrasse 70, 3005 Bern, +41 31 633 85 11, e-ducation.bkd@be.ch, www.be.ch/e-ducation. Yves Brechbühler, Iris Frey, Rudolf Lanz, Aline Leitner, Christoph Schelhammer. Redaktion PHBern-Teil: Sandra Liechti, sandra.liechti@phbern.ch. Die Redaktion weist darauf hin, dass sich die Meinung von externen Gesprächspartnern und Autorinnen nicht in jedem Falle mit derjenigen der Redaktion oder der Bildungs- und Kulturdirektion decken muss. EDUCATION Amtliches Schulblatt erscheint jährlich viermal. Beglaubigte Auflage: 22000 Exemplare. Fotos und Cartoons sind urheberrechtlich geschützt. **Übersetzungen** Übersetzungsdienst der Bildungs- und Kulturdirektion. **Gestaltung und Umsetzung** Büro Z GmbH, www.bueroz.ch. **Inseratenverwaltung** Stämpfli Kommunikation, +41 31 300 63 78, mediavermarktung@staempfli.com. **Druck** Stämpfli Kommunikation, www.staempfli.com. **Adressänderungen/Abonnemente** Lehrkräfte im Kanton Bern: Bildungs- und Kulturdirektion, Amt für zentrale Dienste, Abteilung Personaldienstleistungen (zuständige/r Sachbearbeiter/in). Übrige Empfängerinnen und Empfänger: Bildungs- und Kulturdirektion, Amt für zentrale Dienste, +41 31 633 84 38, azd.bkd@be.ch. **Preis** Jahresabonnement 35 Franken. ISSN 1661-2817.

Rédaction/Éditeur Direction de l'instruction publique et de la culture du canton de Berne, Sulgeneckstrasse 70, 3005 Berne, +41 31 633 85 11, e-ducation.bkd@be.ch, www.be.ch/e-ducation. Yves Brechbühler, Iris Frey, Rudolf Lanz, Aline Leitner, Christoph Schelhammer. Rédaction de la partie PHBern: Sandra Liechti, sandra.liechti@phbern.ch. La rédaction tient à souligner que l'opinion exprimée par des auteurs et auteurs externes n'est pas nécessairement partagée par la rédaction ou la Direction de l'instruction publique et de la culture. EDUCATION Feuille officielle scolaire paraît quatre fois par an. Tirage certifié: 22000 exemplaires. Tous droits réservés pour les photos et les dessins. **Traductions** Service de traduction de la Direction de l'instruction publique et de la culture. **Conception graphique et réalisation** Büro Z GmbH, www.bueroz.ch. **Gestion des encarts publicitaires** Stämpfli Communication, +41 31 300 63 78, mediavermarktung@staempfli.com. **Impression** Stämpfli Communication, www.staempfli.com. **Changement d'adresse/abonnements** Corps enseignant du canton de Berne: Direction de l'instruction publique et de la culture, Office des services centralisés, Section du personnel (collaborateur-trice compétent-e). Autres destinataires: Direction de l'instruction publique et de la culture, Office des services centralisés, +41 31 633 84 38, azd.bkd@be.ch. **Prix de l'abonnement annuel** 35 francs. ISSN: 1661-2817.



Erscheinungsdaten und Redaktionsfristen / Dates de parution et délais de rédaction

Ausgabe / Édition	1.25	2.25	3.25	4.25
Redaktionsschluss / Délai de rédaction	3.2.2025	5.5.2025	25.8.2025	27.10.2025
Inserateschluss / Délai des annonces	25.2.2025	23.5.2025	9.9.2025	11.11.2025
Erscheinungsdatum / Date de parution	28.3.2025	27.6.2025	24.10.2025	19.12.2025



Auch damals wichtig: der Verkehrsunterricht.
Hier in St. Margrethen SG im Jahr 1947
Foto: Keystone/Fotostiftung Schweiz/Theo Frey

Für diese Ausgabe von EDUCATION haben wir uns für einmal aus dem breiten Fundus der Schweizer Bildagentur Keystone-SDA bedient, um das Thema der Schulwege aus historischer Perspektive zu beleuchten.

Pour ce numéro d'EDUCATION, nous avons pioché, une fois n'est pas coutume, dans la grande collection d'images de l'agence de presse suisse Keystone-SDA pour illustrer les chemins d'école d'un point de vue historique.

Wege

DER WEG ALS ZIEL: LERNEN IM GEHEN

Wege sind viel mehr als Verbindungen zwischen Punkten, mehr als die Strecke zwischen Zuhause und Schule, mehr als die Spannweite zwischen dem zaghaften ersten Schritt in den Kindergarten bis zum vielumjubelten Schulabschluss. Wege sind Pfade der Reifung, die unsere Topografie des Lebens formen.

Christoph Schelhammer / Fotos: Keystone

Wege bilden nach konfuzianischem Verständnis nicht bloss ein Mittel zum Zweck, sondern im *Panta rhei*¹ des Weltenlaufs die wahren Ziele unserer Reise zur individuellen Vervollkommnung. Einmal in die Welt geworfen,² begegnen wir auf unserem Lebensweg Gefährtinnen und Gefährten, die uns anleiten und begleiten, bis unsere Pfade sich einmal trennen; wir kreuzen dann und wann Wegelagerer, denen wir entgegentreten müssen, und wir treffen auf jene Fremden am Wegesrand, die uns in stürmischen Nächten Obdach gewähren. Stets aber bleiben wir unterwegs, oft rastlos und getrieben, manchmal mutlos und erschöpft, dann wieder voller Tatendrang und Zuversicht, dem Horizont entgegen,

den wir zu erreichen hoffen. Denn unsere «Geworfenheit» zwingt unsere Existenz in ständige Bewegung, um der eigenen Sinnhaftigkeit näherzukommen.

Die Kunst der Routenfindung

Doch welchen Weg wählen wir auf der Suche nach uns selbst, und wie finden wir heraus, welcher Pfad zur Selbstfindung der richtige ist? – Das Leben erscheint in diesem Licht als eine Abfolge von Entwürfen, die durch Urteil, Wahl und Entscheidung Gestalt annehmen.³ Diese Akte der Selbstverfügung bilden denn auch jene Weggabelungen, an denen wir festlegen, welche Route wir einschlagen.

Heute sind es derer viele, die wir zur Auswahl haben – und die Weggabelungen sind zahlreich. Mehr denn je gilt, dass viele Pfade zur Selbstbestimmung führen: Ein einmal eingeschlagener Weg muss nicht für immer beibehalten werden. Eine Strasse, auf die wir aufgefahren sind, können wir bei der nächsten Abfahrt wieder verlassen. Es steht uns frei, die Autobahn zu wählen, um schnell ans Ziel zu gelangen, oder eine entschleunigte Reise über Land zu bevorzugen, um das Panorama zu sehen. Ebenso können wir uns bewusst entscheiden, Umwege in Kauf zu nehmen, denn diese erweitern bekanntlich die Ortskenntnis. Die scheinbar direkten Pfade offenbaren oft verborgene Hindernisse, während vermeintliche Abirrungen uns zu neuen Einsichten und unerwarteten Zielen führen. ▶

- 1 Heraklit (circa 520–460 v. Chr.) beschreibt die Welt als einen ständigen Wandel. Alles sei in einem unaufhörlichen Strom des Unsteten begriffen. Diese Idee illustriert der Vorsokratiker mit der Feststellung: «Man kann nicht zweimal in denselben Fluss steigen.» (Fragment 12).
- 2 Diese Formulierung verweist auf das Konzept des «Geworfenseins» im Denken Martin Heideggers (1889–1976). In seinem Hauptwerk «Sein und Zeit» beschreibt der Breisgauer Philosoph das menschliche Dasein als «geworfen», d. h., wir finden uns ungewollt in eine Welt hineinversetzt, deren Bedingungen wir uns nicht ausgesucht haben und in der wir uns selbst, unsere Wege und Ziele erst suchen und gestalten müssen.
- 3 Heideggers vorsokratisch verwurzelte Fundamentalontologie impliziert denn auch die ständige Notwendigkeit, sich in der Welt durch Entscheidungen zu orientieren, um das eigene Sein zu entfalten. In ähnlicher Tradition steht der Existenzialismus Jean-Paul Sartres, der die Freiheit und Verantwortung des Individuums betont, das eigene Leben durch Entscheidungen zu gestalten.

BIZ BERUFSBERATUNGS- UND INFORMATIONSZENTREN

Das Schweizer Bildungssystem ist in seiner Durchlässigkeit einmalig. Sowohl eine berufliche Grundbildung als auch der Abschluss einer Mittelschule eröffnen vielfältige und gleichwertige Möglichkeiten der Weiterentwicklung, ganz nach dem Motto: Kein Abschluss ohne Anschluss.

Die BIZ Berufsberatungs- und Informationszentren unterstützen mit Information und Beratung bei der Orientierung im Bildungssystem:

- Infoservice +41 31 636 83 00
- infoservice.biz@be.ch
- www.be.ch/biz-infoservice

Reise zur eigenen Reifung

Letzteres gilt insbesondere für den Bildungsweg, der selten geradlinig ist, auch wenn er am Ende ein in sich abgeschlossener Prozess darstellt. Einen Königsweg gibt es nicht. Umwege und Verzögerungen sollten dabei nicht als Hindernisse verstanden werden, sondern als wertvolle Gelegenheiten, die den Horizont erweitern und zu einem tieferen Verständnis der eigenen Stärken und Schwächen führen. Abstecher, Abwege oder auch Sackgassen können zu wertvollen Lernerfahrungen und Lebenseinsichten führen. Die Durchlässigkeit des Schweizer Bildungssystems und die Möglichkeit zur Umorientierung erlauben es denn auch, auf Alternativrouten ans Ziel zu gelangen.

Die Vielfalt und Flexibilität der angebotenen Lern- und Bildungswege eröffnen den jungen Menschen so die Möglichkeiten, die schulische Reifung nicht nur als Mittel zum Zweck zu verstehen, sondern als eine Reise zu den eigenen Bedürfnissen, wo sie ihre Interessen, Fähigkeiten und Werte entdecken und ausbilden können. Die Schule wird damit nicht nur der Ort des Lernens, sondern ein Hort, der die nächste Generation formt und sie für die Herausforderungen des Lebens rüstet. Die Schuljahre sind eine Zeit der ganzheitlichen Entwicklung, in der nicht bloss bildungsspezifische Inhalte aufgesogen werden, sondern sich auch Persönlichkeiten herausbilden und soziale Kompetenzen erworben werden. Gerade in dieser Hinsicht spielen neben den eher regulierten Verhaltensnormen in den Schulzimmern die tendenziell ungezwungeneren Interaktionen auf den Pausenplätzen und der bisweilen abenteuerliche Schulweg eine essenzielle Rolle, da sie bereits früh zur Sozialisation der jungen Menschen beitragen. Die Institution Schule ist damit weit mehr als eine akademische Etappe, bildet sie doch eine wesentliche Wegmarke unserer Reifung, in der wir beginnen, uns selbst ausserhalb der engen elterlichen Obhut zu entdecken und die Grundlage für unseren Werdegang zu schaffen. Während in der frühkindlichen Phase die Familie unsere Werte, Sichtweisen und Verhaltensweisen formt, eröffnet uns die Schule neue Welten, unsere Fähigkeiten zu entfalten und eigenständige Entscheidungen zu treffen. Den Bildungsweg erfolgreich zu begehen, ist denn auch die Möglichkeit, der Realität eine Chance zu geben.

Vielfältige Berufswege

Im Übergang zum Berufsleben finden wichtige Weichenstellungen statt, so die Wahl zwischen verschiedenen Ausbildungswegen oder die Festlegung eines spezifischen Fachbereichs. Gerade die Berufswahl ist ein komplexer Prozess. Jugendliche stehen heute vor einer imposanten Auswahl an Berufswegen, was den Entscheidungsprozess herausfordernd macht und lähmend wirken kann. Eltern und Lehrpersonen sind in dieser Phase stark gefordert.

Die Neuorientierung nach der Schulzeit verlangt nach vielfältiger Unterstützung. Das BIZ begleitet junge Menschen in den dynamischen Berufsfindungsprozess. Lesen Sie dazu das aufschlussreiche Expertinneninterview mit Marianne Rust, Berufs- und Laufbahnberaterin beim BIZ Bern, auf den Seiten 16/17. Sie gibt uns Einblicke in die Herausforderungen und Möglichkeiten der Berufswahl. Dabei zeigt sie auf, wie vielfältig die Wege sind, die junge Menschen heute einschlagen können.

Schritte zur Selbstbestimmung

Einen gelungenen Bildungsweg zeigt uns das Porträt von Zlata Romanchuk auf den Seiten 34/35, die nach Kriegsbeginn im März 2022 aus der Ukraine in die Schweiz flüchten und nach Abschluss der ukrainischen Pflichtschule sich in einem völlig neuen Bildungssystem orientieren musste. Trotz Sprachbarrieren schloss sie mit eisernem Willen die Matura ab, begleitet durch intensive Stützkurse und kreative Integrationsangebote. Ihr Weg zeigt, wie entscheidend individuelle Förderung und Eigeninitiative für den Bildungserfolg sein können.

Ein starkes Beispiel für die für die Selbstwirksamkeit und die transformative Kraft von Bildung sind die Interviews mit Sebastian Steffen und Stefania Orlacchio auf den Seiten 23/24. Sie berichten, wie sie trotz Lücken in den Grundkompetenzen wie Lesen, Schreiben und Rechnen ihren Weg zu Selbstvertrauen und Unabhängigkeit gefunden haben. Durch gezielte Kurse zur Verbesserung ihrer Lese- und Schreibfähigkeiten hat Stefania Orlacchio Hindernisse überwinden und ihren Lebensweg selbstbestimmt gestalten können. Und Sebastian Steffen hat seine Schwäche zur Stärke gemacht und als Autor mit Lese- und Rechtschreibstörung sogar einen der Literaturpreise des Kantons Bern gewonnen.

Der Sinn des Weges liegt im Gehen

Wege prägen unser Denken und Handeln, eröffnen neue Blickwinkel, fördern unsere Reifung und erweitern unseren Horizont. Das Wesen des Weges liegt dabei im Gehen selbst. In jedem Schritt liegt die Chance, uns weiter zu dem zu entwickeln, was wir sein wollen. In jedem Tritt liegt die Möglichkeit, uns unserem Lebenssinn anzunähern. In seinem indogermanischen Wortstamm «sent» bedeutet Sinn denn auch Reise oder Weg. Der erscheint, während man unterwegs ist.

SYNTHÈSE: LE CHEMIN EST LE BUT, APPRENDRE EN MARCHANT

Les chemins ne font pas que relier deux points : ils forment la pensée, ouvrent de nouvelles perspectives et nous font mûrir. La vie est considérée comme une succession de décisions et de projets au cours de laquelle détours et embranchements constituent de précieuses expériences d'apprentissage.

La diversité et la flexibilité des chemins de vie modernes sont particulièrement visibles dans le parcours de formation. Les jeunes gens naviguent à travers un système de possibilités de formations et de métiers complexe, soutenus par leurs parents, par leurs enseignantes et enseignants et par l'OP. Des exemples de réussite, comme celui de l'Ukrainienne Zlata Romanchuk, qui a obtenu sa maturité en Suisse après avoir fui son pays, ou encore comme ceux des personnes qui ont pu améliorer leurs compétences en lecture et écriture grâce aux cours de compétences de base, prouvent qu'un soutien individualisé et une prise d'initiative personnelle mènent à l'autodétermination et à l'indépendance. La valeur d'un chemin ne se fonde pas seulement sur le but atteint, mais aussi sur les expériences et les connaissances emmagasinées en route.



Der Ernst des Lebens beginnt: unterwegs mit der Mutter am ersten Schultag im Türmischulhaus im Quartier Länggasse in Bern, um 1951.
Foto: Keystone/Walter Studer

Wege

JEDER WEG IST DER RICHTIGE

Interview: Aline Leitner
Foto: Pia Neuenschwander

Wie kommen wir eigentlich zu unserem Beruf? Wie finden wir raus, was zu uns passt? Und was, wenn wir einen «falschen» Weg eingeschlagen haben? Diese Fragen haben wir mit Marianne Rust, Berufs- und Laufbahnberaterin beim BIZ Bern, beleuchtet.

**Wir sprechen heute über Berufs-
bildungswege. Welchen Weg haben
Sie denn genommen, um als
BIZ-Beraterin heute hier zu sitzen?**

Marianne Rust Ich habe Arbeits- und Organisationspsychologie studiert und war danach für mehrere Jahre in der Unternehmensberatung und Personalentwicklung tätig. Dann habe ich einen etwas anderen Pfad eingeschlagen und Anfang 40 den Master of Advanced Studies in Berufs-, Studien- und Laufbahnberatung ge-

macht. Anschliessend bin ich in die Laufbahnberatung gewechselt und nun seit sechs Jahren im BIZ Bern tätig.

Ein Besuch beim BIZ gehört zum Standardprogramm der Schülerinnen und Schüler. Was genau passiert beim BIZ?

Das Angebot des BIZ ist vielfältig. Ein grosser Teil unserer Arbeit besteht aus der Berufsberatung. Wir beraten Jugendliche in ihrer Aufgabe, ihren Beruf zu finden. Wir zeigen ihnen die Wege, die ihnen offenstehen. Und wir unterstützen sie dabei, den für sie richtigen zu finden. Von Informationsveranstaltungen, Kurzgespräche in den Schulen über enge Betreuung im Case Management bis hin zu Übungen fürs Vorstellungsgespräch. Wir bieten eine ganze Palette von Möglichkeiten an, die den Jugendlichen helfen, ihren individuellen Weg zu gehen.

Wer ist denn dafür verantwortlich, dass Schülerinnen und Schüler ihren idealen Weg finden?

Die grösste Verantwortung tragen die Jugendlichen und ihre Eltern. Doch sie sind von mehreren Menschen und Ansprechpartnern umgeben, die sie bei ihrer Aufgabe unterstützen. Sinnbildlich könnte man ein Uhrwerk mit seinen Zahnrädern nehmen. Jede Komponente ist relevant und hat eine Aufgabe zu erfüllen, damit das Ziel erreicht werden kann.

Was ist die konkrete Aufgabe des BIZ?

Wir als BIZ bilden eines dieser Zahnräder. Unsere gesetzliche Aufgabe ist es, als kompetentes, neutrales Dienstleistungszentrum Menschen im Kanton Bern in Fra-

gen zur Berufs- und Ausbildungswahl zu informieren, zu beraten und zu unterstützen. Eine wichtige Rolle kommt auch den Eltern und der Familie zu. Als wichtigste Begleiterinnen oder Begleiter bei der Berufswahl decken sie Aspekte wie Persönlichkeitsbildung oder die Erziehung ab.

Gibt es weitere zentrale Ansprechpartner?

Weitere Schlüsselstelle ist die Wirtschaft selbst, die Infoveranstaltungen anbietet, Tage der offenen Türen veranstaltet oder Schnupperlehren und Lehrstellen anbietet. Auch die Lehrpersonen tragen eine wichtige Rolle, denn sie setzen die im Lehrplan 21 festgehaltenen Lernziele zur beruflichen Orientierung um.

Ob Lehrperson, BIZ-Beraterin bzw. -Berater, Lehrbetrieb oder Eltern – wir alle stellen den Schüler oder die Schülerin in den Mittelpunkt und seine bzw. ihre Bedürfnisse, Wünsche und Fähigkeiten. Wir zeigen quasi auf einer Wanderkarte, welche Ausrüstung es für welche Wanderung braucht, wie lange sie dauert und welche verschiedenen Wege es gibt. Das Ziel jedoch bestimmt die Schülerin bzw. der Schüler.

Sich zwischen 13 und 15 Jahren für einen Weg zu entscheiden, ist schon eine grosse Herausforderung. Wie gehen die Jugendlichen mit dieser Aufgabe um?

Einige Jugendliche sehen bereits zu Beginn der Beratung im BIZ einen klareren Weg vor sich und wissen auch, welches Rüstzeug sie brauchen. Andere brauchen mehr Unterstützung. Es ist eine Herausforderung und teilweise eine Überforderung,

DAS ANGEBOT DER BIZ

Beratung, Information und Unterstützung. Das sind die drei Hauptaufgaben der Berufsberatungs- und Informationszentren (BIZ) des Kantons Bern. Als kompetentes, neutrales Dienstleistungszentrum informieren, beraten und unterstützen die acht BIZ Menschen aller Altersgruppen im Kanton Bern in Fragen der Berufs- und Ausbildungswahl sowie der Laufbahngestaltung. Ziel ist die Integration von Jugendlichen und Erwachsenen in das Bildungssystem, die Arbeitswelt und die Gesellschaft.

Von «Kinder entdecken die Arbeitswelt» über Dutzende Angebote bei der Berufswahl bis hin zur Laufbahnberatung für Erwachsene. Die Arbeit der BIZ ist vielfältig.



[Einen Überblick aller Angebote finden sie hier: www.biz.bkd.be.ch > Themen > Übersicht](http://www.biz.bkd.be.ch)



MARIANNE RUST (50)

ist seit sechs Jahren beim BIZ Bern tätig und berät dort einerseits Jugendliche in Sachen beruflicher Grundbildung und steht andererseits Erwachsenen für Laufbahnberatungen zur Verfügung. Sie hat Arbeits- und Organisationspsychologie studiert und später den Master of Advanced Studies in Berufs-, Studien- und Laufbahnberatung absolviert.

sich bei über 250 Lehrberufen und diversen Mittelschulen und Studienrichtungen für einen Anfangsschritt zu entscheiden. All jene, die in der Berufsfindung eine Rolle spielen, unterstützen die Jugendlichen bestmöglich. Im BIZ begleiten wir den Prozess der Berufswahl mit Informationen und regen die Jugendlichen an, über sich zu reflektieren, beispielsweise mit verschiedenen Tests und Beratungsinstrumenten. Sehr wichtig ist auch das Erkunden der Berufswelt und das gemeinsame Auswerten der Eindrücke davon.

Inwiefern ist der Berufsfindungsprozess heute anders als, sagen wir, vor 50 Jahren?

Die Auseinandersetzung mit der Berufswelt ist heute systematischer. Bereits in den Zyklen 1 und 2 gibt es Schulmaterialien, mit denen Kinder spielerisch das Thema Beruf erlernen. Es ist kein Sprung ins kalte Wasser mehr, sondern ein Reifeprozess, der im Lehrplan 21 seine Basis findet. Schnuppern, Berufswahlunterricht, ein obligatorischer Besuch an der Berufs- und Ausbildungsmesse oder digitale Tools. Das alles sind Elemente, die es früher noch nicht gab. Auch das Berufssystem hat sich sehr verändert.

Können Sie das konkretisieren?

Unser Berufssystem ist vielfältiger geworden. Früher gab es schlicht weniger Auswahl. Es gibt diverse neue Berufe, die auch

dank der Digitalisierung entstanden sind. Und der Wert der Arbeit im gesellschaftlichen Kontext hat sich verändert. Das Berufsleben wird als Projekt, als Reise angesehen. Beruf dient heute auch häufiger zur Selbstverwirklichung, als dies früher der Fall war. Lebenslanges Lernen, Sich-Weiterentwickeln, Arbeitsmarktfähigkeit, Agilität: Das sind die Themen, die heute in der Berufswelt viel Raum einnehmen.

In welchem Ausmass ist unser Berufssystem denn agil?

Das Berufsbildungssystem ist praxisorientiert, und die Lernenden lernen jene Aspekte, die es wirklich im Beruf braucht. Die Lehre ist keine Schnellleiche, sondern eine fachlich fundierte und praxisorientierte Ausbildung mit hohem Stellenwert. Das Angebot wird stetig weiterentwickelt und an die Bedürfnisse der Arbeitswelt angepasst.

Und der Systemdurchlässigkeit haben wir unter anderem zu verdanken, dass der Druck auf die Jugendlichen in Bezug auf die Berufsfindung abnimmt. Das Wissen darum, dass sie sich nicht für immer entscheiden und sie ihren Weg immer wieder neu gestalten können, entlastet mental sehr. Die Durchlässigkeit ist ein Teil des Erfolgs unseres Berufssystems.

Gibt es auch Schattenseiten?

Die Überforderung durch die Menge an möglichen Wegen ist sicherlich eine Kehrseite der Medaille. Und nicht alle Menschen können ihre beruflichen Wünsche auf direktem Weg verwirklichen. Ob einschränkende schulische Fähigkeiten, die soziale oder persönliche Situation oder limitierende finanzielle Ressourcen: Die Gründe dafür sind vielfältig. Oft braucht es einen Umweg, um zum Ziel zu gelangen.

Und was passiert, wenn jemand auf dem Holzweg ist?

Dann gibt es die Möglichkeit, die Richtung zu ändern. Oder sich – zum Beispiel von den BIZ im Kanton Bern – beraten zu lassen. Von Laufbahnberatungen bei beruflicher Neuorientierung oder bei Burnout bis hin zu Arbeitsmarkttauglichkeitstests. Das Angebot ist vielfältig – auch für Erwachsene, die ihren richtigen Weg noch nicht gefunden haben.

Gibt es denn den ultimativ richtigen Weg, wie man die Berufswahl angehen sollte?

Der berufliche Weg ist eine sehr individuelle Sache. Es gibt jedoch einen Berufswahlfahrplan, der als Orientierung dient und aufzeigt, wann idealerweise welcher Schritt gemacht werden sollte. Dort ist beispielsweise festgehalten, dass ab der Primarschule die eigenen Stärken, Fähigkeiten und Interessen erkundet und im 7. und 8. Schuljahr die Berufswelt kennengelernt werden sollte. Idealerweise

weiss jeder Schüler und jede Schülerin Ende des 8. Schuljahres, welchen Weg er oder sie beschreiten möchte. Doch ganz so fix ist es nicht. Jeder Schüler und jede Schülerin ist individuell. Also nein; es gibt nicht «den richtigen Weg». Den muss es auch nicht geben. Denn man kann ihn immer wieder anders gestalten. Das ist das Positive an unserem System.

Zum Schluss bleibt noch eine Frage. In den sechs Jahren als BIZ-Beraterin, gibt es eine Schülerin oder einen Schüler mit speziellem Weg, der oder die Sie nachhaltig geprägt hat?

Ja, da gab es einen Schüler, der während seiner Volksschulzeit zweimal eine Klasse wiederholen musste. Doch er träumte davon, studieren zu gehen. Niemand hätte ihm eine Empfehlung für den «Gymer» gegeben. Also hat er sein Glück selbst in die Hand genommen, sich für die Aufnahmeprüfung angemeldet und diese geschafft. Nun ist er erfolgreich im zweiten «Gymer»-Jahr und auf bestem Weg, seinen Traum zu erfüllen.

Dieses Beispiel zeigt wunderbar, dass manchmal mehr möglich ist, als auf den ersten Blick angenommen wird. Es ist aber immer wichtig, einen realisierbaren Plan B in der Tasche zu haben.

BERUFLICHE ORIENTIERUNG IM LEHRPLAN 21

Im Lehrplan 21 ist die berufliche Orientierung als verbindlicher Auftrag der Schule verankert. «Die Schulleitung sorgt für die rechtzeitige Information der Eltern und der Schülerinnen und Schüler über Beurteilung, Übertrittsverfahren, Schullaufbahnentscheide und Bildungsgänge.»

Ein wichtiger Teil des Bildungsauftrags der Schule ist die Vorbereitung der Jugendlichen auf eine Ausbildung auf Sekundarstufe II. Möglichst alle Jugendlichen sollen am Ende der Sekundarstufe I eine Anschlusslösung haben. Die Steuerung des Berufswahlprozesses liegt in der Verantwortung der Schulen. Sie werden darin durch die BIZ unterstützt. Wichtig im Prozess sind: Beginn und Abschluss, frühe Sensibilisierung der Eltern und Jugendlichen, Motivation und Animation von Jugendlichen und Eltern sowie die Verlaufskontrolle.



Die Berufliche Orientierung im Lehrplan 21:
be.lehrplan.ch >
 Berufliche Orientierung

Wege

LEHRPERSONEN MIT AUSLÄNDISCHEM DIPLOM ALS UNTERSTÜTZUNG

Christoph Schelhammer

Seit dem Frühjahr 2024 führt die PHBern ein CAS für Personen mit ausländischem Lehrdiplom durch. Auf diesem Weg werden die Schulleitungen und Lehrpersonen bei der Lösung des nach wie vor bestehenden Lehrpersonenmangels substantiell unterstützt. Sowohl die Veranstalterin wie die Teilnehmenden sind voll des Lobes.

Das CAS «Unterrichten mit ausländischem Lehrdiplom» an der PHBern ist ein voller Erfolg und stiess bereits bei der ersten Durchführung auf reges Interesse. Aus dem damaligen Weiterbildungslehrgang, der diesen Frühling stattfand, unterrichteten 14 von 16 Teilnehmenden bereits an einer Schule. Das anhaltende Interesse am CAS bestätigt sich auch bei der zweiten Veranstaltung, die im November mit 26 Teilnehmenden ausgebucht begann. Aufgrund der grossen Anzahl Interessierter gibt es bereits eine Warteliste für zukünftige Durchführungen. Über 400 Interessierte aus der ganzen Schweiz hätten sich inzwischen gemeldet, sagt die verantwortliche Studienleiterin Nathalie Glauser vom Institut für Weiterbildung und Dienstleistungen (IWD) der PHBern.

Ziel Berufsauftrag

Im Fokus stehen für Personen mit einem ausländischen Lehrdiplom die individuelle Sprachförderung und die Grundkenntnisse des Bildungs- und Schulsystems im Kanton Bern. Die Teilnehmenden stärken und erweitern dabei ihre fachlichen und überfachlichen Kompetenzen, die für ihre Tätigkeit an Schweizer Volksschulen relevant sind. Damit können weitere Pädagoginnen und Pädagogen für die Arbeit in der Schule gewonnen werden. Die im Ausland ausgebildeten Lehrpersonen arbeiten teilweise bereits jetzt an einer Schule z. B. als Klassenhilfe, an einer Tagesschule oder im HSK-Unterricht (Kurse in heimatlicher Sprache und Kultur). Mit dem CAS werden sie darüber hinaus befähigt, einen Berufsauftrag als Lehrperson an einer Schule im Kanton Bern wirkungsvoller zu übernehmen.

Positives Fazit

Nathalie Glauser zieht denn auch ein positives Fazit: «Wir können die Besten auswählen und den Standard hochhalten.» Und damit dem Lehrkräftemangel etwas entgegensetzen. «Das Niveau im Kurs war hoch, und die Teilnehmenden hatten ebenso hohe Ansprüche an sich selbst.» Diese würden allesamt eine

langfristige Anstellung in Kombination mit Weiterbildungen im pädagogischen Bereich anstreben, so die Dozentin weiter. «Neben ihrem pädagogischen Potenzial begegnen diese Lehrpersonen mit ihrem Hintergrund und ihren Kompetenzen Themen wie Integration und Diversität anders und bringen neue Sichtweisen in die Schulen ein.»

Auch die Teilnehmerinnen und Teilnehmer am CAS sind zufrieden. «Der Weiterbildungslehrgang ist sehr empfehlenswert, nicht nur wegen der erworbenen Kenntnisse und Kompetenzen, sondern auch wegen der vielen Tipps aus der Schulpraxis», gibt Irena Ivanova aus Mazedonien an. Sie ist diplomierte Lehrerin und arbeitet heute an der Primarschule Bözingen in Biel. Und Olha Hamidova, eine ausgebildete Deutsch- und Ukrainischlehrerin, gibt an, «viel über das Bildungssystem in der Schweiz gelernt» zu haben. Etwas, das der DaZ-Lehrerin an der Volksschule der Stadt Bern bisher in ihrem Berufsalltag gefehlt hatte.

«Die Schulen erhalten durch diese bereits ausgebildeten Lehrpersonen eine wertvolle Unterstützung, und den Kursteilnehmenden selbst bietet sich eine langfristige berufliche Perspektive», bringt es Bildungsdirektorin Christine Häsler auf den Punkt.

SYNTHÈSE: DU PERSONNEL ENSEIGNANT AVEC UN DIPLÔME ÉTRANGER EN RENFORT

Proposé depuis 2024 par la PHBern, le CAS destiné aux enseignantes et enseignants titulaires d'un diplôme étranger rencontre un franc succès. À l'issue de la première session, 14 des 16 participantes et participants enseignent déjà dans des écoles suisses. Le CAS met l'accent sur l'amélioration des compétences linguistiques et disciplinaires et sur l'acquisition des connaissances du système de formation bernois. La formation est très demandée. Les participantes et participants apprécient les contenus, qui sont très axés sur la pratique, et les débouchés professionnels. La diversité du personnel enseignant est un enrichissement pour l'environnement scolaire, car elle permet d'apporter de nouveaux points de vue et de nouvelles compétences en matière d'intégration. Enfin, la directrice de l'instruction publique et de la culture, Christine Häsler, souligne que le programme est un moyen de contrer la pénurie de personnel enseignant et offre aux participantes et participants des perspectives professionnelles sur le long terme.



Drei Mädchen auf dem Schulweg stehen vor einer Schau-
fensterauslage, Freiburg zwischen 1945 und 1955.
Foto: Keystone/Imagebroker/Voller Ernst/Hermann Fuss



Nicht immer nur zu Fuss: zwei Mädchen auf ihrem abenteuerlichen Schulweg in Gitschene UR, aufgenommen 1955.
Foto: Keystone/Fotostiftung Schweiz/Rob Gnant

Chemins

CES AIDES PRÉCIEUSES DEVENUES TROP RARES

Salomé di Nuccio

Il est toujours plus difficile de trouver des patrouilleuses et patrouilleurs qui aident les enfants à traverser la route sur le chemin de l'école. Le trafic augmente, les exigences se durcissent, mais des alternatives voient le jour.

La sécurité des élèves est une priorité indiscutable. Dans une région périphérique comme le Jura bernois, les trajets scolaires pédestres ne sont pas forcément plus sûrs que les chemins empruntés en ville. Suivant la configuration de certains villages, les zones au trafic toujours plus dense gagnent à être surveillées. Pour la traversée de la chaussée des élèves de 4 à 8 ans, notamment, les patrouilleuses et les patrouilleurs scolaires sont des chaperons très appréciés dans l'espace public, mais se font de plus en plus rares. Au point que plusieurs communes en sont désormais dépourvues. Celle de Sonvilier se prive de ce service pour la 2^e année consécutive. «Comme nous n'avions plus suffisamment de parents ou d'autres personnes intéressées, nous avons dû nous résoudre à supprimer la patrouille», regrette la maire Rosemarie Jeanneret, qui espérait au fil des mois une prise de conscience de la part de la population. «Nous avons finalement laissé tomber, car pas même une seule personne n'est venue s'annoncer. Ce qui est dommageable, car notre collègue primaire est aux abords de la route cantonale.»

Trafic toujours plus dense et complexe

Entre l'évolution sociétale, les changements d'habitudes et les charges professionnelles, certains engagements prioritaires passent aujourd'hui à la trappe. Les familles veulent le meilleur pour leurs enfants, mais sans pour autant céder du temps à la collectivité. «Nous avons rencontré quelques problèmes avec des automobilistes faisant preuve d'agressivité», signale Rosemarie Jeanneret. «Une à deux fois, des patrouilleuses et patrouilleurs ont failli se faire renverser par des automobilistes qui ont forcé le passage. Même s'il s'agit de cas isolés, cela peut suffire pour décourager certains volontaires.»

Rappelons que, depuis bientôt deux ans, seuls les adultes qui ont suivi une formation d'environ deux heures auprès d'une instructrice ou d'un instructeur de la police cantonale peuvent remplir cette mission. À la suite des recommandations du Bureau de prévention des accidents (BPA), les jeunes de moins de 18 ans, passablement impliqués auparavant pour leur commune, ont en effet dû rendre leur gilet de sécurité jaune et leur palette. Porte-parole du BPA, Christoph Luginbühl revient sur cette prise de position datant de 2022, qui s'appuie sur la densité croissante d'un trafic mixte devenu complexe. «Nous tenons compte du fait que les enfants d'âge scolaire peuvent être dépassés par les

exigences de cette tâche lourde de responsabilités. Ils doivent encore acquérir un grand nombre de compétences nécessaires pour se déplacer en toute sécurité dans le trafic routier. En raison de leur niveau de développement cognitif et de leur manque d'expérience, ils ne parviennent pas toujours à évaluer correctement les dangers.» Dans certaines localités, ces considérations ont eu un impact sévère sur les effectifs. «On a trouvé six adultes au compte-gouttes, mais on n'a de loin pas comblé toutes les plages horaires», déplore Marc Utermann, vice-président de la Commission scolaire de Valbirse. «Pendant plusieurs années, nous avons fonctionné avec une trentaine de patrouilleurs enfants de 7H et 8H qui s'en sortaient super bien. Cela les responsabilisait, et il n'y a jamais eu, à notre connaissance, d'accidents. Pour les récompenser, on leur offrait, par exemple, une journée à Europa-Park.»

Des exemples qui forcent le respect

À Tramelan, où l'offre a été mise en place en 1999, Sylvie Humair et Veronika Freléchox se sont investies durant 20 ans en faveur de la sécurité des plus jeunes. En parallèle de leurs activités, elles ont même géré pendant dix ans une équipe d'une quinzaine d'adultes et de jeunes. «Sachant qu'il y a quand même chez nous des passages super dangereux, nous trouvions normal d'y consacrer une petite demi-heure au moins une fois par semaine», estime la première. Même s'il est gratifié de 16 francs de l'heure, un tel engagement au long cours force le respect. En effet, bien que l'activité soit défrayée à l'échelle communale, les citoyennes et les citoyens prêts à s'engager restent une denrée rare.

Aux yeux de Marc Utermann, une rétribution pécuniaire n'apporte pas en soi une solution. Pas même pour les adultes, tenus d'arpenter bénévolement les trottoirs de Valbirse. À Sonvilier, malgré une manne appréciable de 8,50 francs pour la patrouille de 20 à 30 minutes, les autorités ont fait chou blanc. «Cela n'a pas contribué à nous amener du monde», se souvient Rosemarie Jeanneret.

Des groupes et associations de parents trouvent parfois des alternatives. Aux Reussilles comme à Orvin, un concept de pédibus a été mis sur pied avec succès. Dans le quartier résidentiel le plus éloigné de l'école, 7 couples se relaient à présent depuis plus d'un an pour accompagner à pied huit enfants de 4 à 6 ans. «Nous voulions éviter d'entreprendre chacun de notre côté le trajet avec notre voiture», justifie la coordinatrice Laetitia Petracca, qui dispose d'un matériel fourni gratuitement par l'Association transports et environnement. «En tant que chauffeurs et parents, nos objectifs sont d'encadrer les enfants et de leur montrer les bonnes pratiques. Ce qui leur donnera toutes les clés pour se débrouiller seuls par la suite, tout en entretenant le côté social du chemin de l'école», argumente-t-elle. «Nous tenons une séance par année pour nous répartir les horaires, en prévoyant chacun un remplaçant attiré en cas d'empêchement.»



Damals keine Seltenheit in den Bergen: Ein Schüler fährt am 2. Februar 1942 mit Skiern von der Dorfschule Cresta GR nach Croet bei Avers heim.
Foto: Keystone/Photopress-Archiv/Walter Studer

Wege

LÜCKEN SCHLIESSEN

Interviews: Fabienne Müller,
Christoph Schelhammer
Fotos: Florian Spring

Mangelhafte Grundkompetenzen machen zahlreiche Alltagssituationen zum Spiessrutenlauf und mindern neben dem Selbstwert auch die Lebensqualität. Oft ein Teufelskreis, den die Betroffenen nur schwer durchbrechen können.



SEBASTIAN STEFFEN (40)

gewinnt mit einer Lese- und Rechtschreibstörung den kantonalen Literaturpreis. Der Autor, Musiker und Kinderbetreuer hat seine Schwäche zur Stärke gemacht. Das Schreiben hilft ihm, sein Chaos im Kopf zu ordnen. Durchs Beobachten und Schreiben bricht er Gedanken auf ihre Essenz herunter und macht sie somit besser verständlich.

Sebastian Steffen und Stefania Orlacchio haben es u.a. dank Grundkompetenzkursen geschafft und erzählen davon, wie sie durch einen besseren Umgang mit ihrer Lese- und Schreibschwäche zu mehr Selbstvertrauen gefunden haben. Sie haben auf ihre Umstände reagiert, Grenzen überwunden und können heute ihren Lebensweg selbstbestimmt begehen.

Herr Steffen, können Sie beschreiben, welche Alltagssituationen für Sie schwierig sind und wie Sie damit umgehen?

Sebastian Steffen Eigentlich ist jede SMS eine Herausforderung. Das Lesen geht; aber antworten? Das braucht viel Energie. Mit Lesen und Schreiben verbinde ich keine positiven Gefühle. Eine Nachricht löst immer zuerst Stress aus. Entweder überwinde ich diesen rasch und antworte, oder ich schiebe die Antwort vor mich hin. Letzteres führt dazu, dass ich gar nicht oder zu spät antworte. Vergessen kann ich es aber nie! Verdrängen gelingt mir nur für eine kurze Zeit. Danach spüre ich wieder den wachsenden Klumpen im Bauch und muss mich dazu überwinden, zu antworten.

Darum mag ich Sprachnachrichten. Mir fällt es leichter, den Inhalt zu verstehen, und mein Umfeld hat Verständnis dafür, dass ich sie bevorzuge. Ich merke aber, nicht alle mögen sie. Deshalb versuche ich, mich in Sprachnachrichten so kurz wie nötig zu halten.

Mit der Zeit habe ich mir verschiedene Techniken angeeignet, um mit Schwierigkeiten umzugehen. Diese wende ich aber nicht immer konsequent an. Mir hilft es, wenn ich mich zwingen, Anfragen direkt zu beantworten. Oder morgens zu schreiben, anstatt nachts, vor dem Schlafengehen. Und auch ChatGPT hilft mir ab und zu: Dank KI spare ich viel Zeit, und mir nimmt das Tool ein wenig den Stress. Gleichzeitig hat KI etwas Beängstigendes.

Gehen Sie heute anders mit Ihrer Lese- und Rechtschreibstörung um als früher?

Früher in der Schule bin ich an meiner Lese- und Rechtschreibstörung (LRS) fast verzweifelt. Damals konnte ich mir nicht vorstellen, jemals wieder etwas zu machen, das mit Schreiben und Lesen zu tun hat. Dann merkst du, wie oft du trotzdem dazu gezwungen bist im Alltag: Ich muss Steuererklärungen ausfüllen, Briefe lesen, mich mit Versicherungen rumschlagen. In solchen Situationen verlor ich früher jede Hoffnung.

Über die Jahre und mithilfe von Psychotherapie hat sich meine Situation verbessert. Durch die Auseinandersetzung mit mir und meinem Zugang zum Lernen, entwickelte ich für mich passende Techniken: Ich bin eher der auditive Lerntyp, verarbeite Informationen einfacher übers Gehör oder darf auf Hilfsmittel wie Wikipedia zugreifen. Dank dieser Techniken wurde das LRS- und Schreib-Thema immer weniger emotional. Es bleibt aber mit ►

Schmerz verbunden, heute kann ich damit aber besser umgehen.

Was oder wer motiviert Sie, sich trotz Ihrer LRS so intensiv mit Sprache zu beschäftigen?

Mein Haupttreiber ist es, das Chaos in meinem Kopf zu ordnen, indem ich sinnvolle Sätze herauschäle. Durch Beobachten und Schreiben, breche ich diffuse Gedanken auf ihre Essenz herunter und verstehe sie damit besser.

In meiner Kindheit las mir meine Mutter viele Geschichten vor, und wir schauten zusammen viele Filme. Vielleicht habe ich da ein Gefühl für Bildsprache entwickelt. Was muss gesagt werden? Was nicht? Wenn ich früher alleine las, gelang mir das nicht.

Ihre Romane werden öffentlich diskutiert, gelobt, sogar ausgezeichnet. Vom Schreiben abgesehen: Worin, finden Sie, sind Sie gut, oder was machen Sie gerne?

Mein Durchhaltewillen ist ausgeprägt, und ich mag es nicht, entmutigt zu werden. Ich bin sehr neugierig. Diese Grundneugier bringt mich dazu, Bücher zu schreiben oder mich Dingen zu stellen, die ich mir im ersten Moment nicht zutraue. Dank ihr, sehe und freue mich über vermeintlich kleine, alltägliche Dinge.

Was macht Ihnen Mut, weiter zu lernen?

Ich setze mich gerne mit Dingen auseinander, die ich entweder im Alltag brauche oder mich interessieren. Solange ich lebe und neugierig bleibe, werde ich Neues finden, das mich interessiert und womit ich mich auseinandersetzen will.

Möchten Sie anderen betroffenen Personen etwas mitteilen?

Das ist eine schwierige Frage. Lebenssituationen sind so vielfältig, dass einfache Antworten diesen nicht gerecht werden. Mir half die Auseinandersetzung mit mir und den schmerzhaften Erfahrungen in der Therapie; Schmerz und Erfahrungen sprachlich ausdrücken, ein neuer Umgang erlernen und mich weiterentwickeln, weiterzukommen.

Was sagen Sie Personen, die noch nie etwas über Grundkompetenzen gehört haben?

Das Thema müsste in der Öffentlichkeit sichtbarer werden. Auch über Medien. Eine LRS hat nichts mit kognitiven Fähigkeiten zu tun! Sie hat komplexe, vielfältige Ursachen und sollte nicht nur als Beeinträchtigung gesehen werden. Vielleicht sollten wir uns selbst häufiger fragen, worum es uns wirklich im Leben geht. Über die Auseinandersetzung mit unseren Werten lernen wir vielleicht auch mehr, die Vielfalt menschlicher Fähigkeiten mehr zu schätzen.



STEFANIA ORLACCHIO (43)

lässt sich von ihrer Schreibschwäche nicht entmutigen. Im Interview erzählt die selbstständige Masseurin über die Hürden des Alltags, wie sie diese überwindet, und von ihrem Ziel, die Berufsmaturität zu absolvieren.

Können Sie beschreiben, welche Alltagssituationen für Sie schwierig sind und wie Sie damit umgehen?

Stefania Orlacchio Ich habe vor allem dann Schwierigkeiten im Alltag, wenn ich E-Mails schreiben muss. Zum Beispiel eine schriftliche Reklamation. Meistens kann ich meine Gedanken nicht so aufschreiben, wie ich möchte, oder finde nicht die richtigen Worte. Diese Herausforderung probiere ich mit Hilfsmitteln wie Google, Rechtschreibkorrekturprogrammen oder KI zu meistern.

Hat der Lese- und Schreibkurs, den Sie besucht haben, etwas verändert?

Ja. Denn im Grundkompetenzenkurs habe ich gelernt, mir mehr Zeit beim Schreiben und Lesen zu nehmen. So erkenne ich Fehler besser und kann die gelernten Regeln anwenden.

Was oder wer motivierte Sie, sich für ein Grundkompetenzenkurs anzumelden?

Ich habe verstanden, dass ich jetzt meine Zeit nutzen und meine Komfortzone verlassen muss. Ich habe der Wahrheit ins Auge geschaut und mir gegenüber zugegeben: «Ich habe Mühe mit Schreiben.» Meine grösste Motivation war letztlich meine Ehrlichkeit zu mir selbst.

Hat Ihnen der Besuch im Grundkompetenzenkurs gefallen?

Der Kurs war voll mit Aha-Momenten! Daher: ein grosses JA! Er hat mir sehr gefallen.

Hat sich durch den Kurs für Sie etwas verbessert?

Die grössten Verbesserungen sind, dass ich gelernt habe, keine Angst vor Schreibfehlern zu haben und dass ich mir die Zeit nehmen darf, die ich brauche.

Empfehlen Sie anderen Betroffenen einen Kursbesuch? Wenn ja, wieso?

Ich empfehle allen, einen Grundkompetenzenkurs zu besuchen, die mit dieser Unsicherheit leben. Die Freiheit, die man dadurch gewinnt, ist ein grosses Geschenk!

Worin liegen Ihre Stärken?

Jeder Mensch hat Stärken und Schwächen. Meine Stärke liegt – in Bezug auf die Grundkompetenzen – eher im Klein- oder Grossschreiben.

Was gibt Ihnen Mut weiterzulernen?

Mein Wunsch ist es, mich für die Berufsmaturität anzumelden. Daraus ziehe ich Kraft, weiterzumachen und weiterzulernen.

Was möchten Sie anderen betroffenen Personen mitteilen?

Wenn du deine Komfortzone kennst und an dieser Grenze arbeitest, kannst du nur gewinnen (*lacht*).

Was möchten Sie Personen sagen, die noch nie etwas über Grundkompetenzen gehört haben?

Ich würde mit kleinen Beispielen anfangen und ihnen da einfache Tricks zeigen. Spielerische Übungen helfen dabei, die Grammatikregeln zu verstehen und so nie mehr zu vergessen, beispielsweise wie ich «das» und «dass» oder «wieder» und «wider» unterscheide.

«EINFACH BESSER!»

Zu den Grundkompetenzen zählen Lesen, Schreiben, Rechnen sowie Anwendungen digitaler Medien. Schweizweit sollen 800 000 Personen damit Schwierigkeiten haben. Die nationale Kampagne «Einfach besser!» hat sich diesem Thema angenommen und bietet zahlreiche Grundkompetenzenkurse an.

Sie sensibilisiert die Bevölkerung und will Betroffene zu einem Kurs für Lesen, Schreiben, Rechnen oder digitale Geräte motivieren. So trägt sie zur Förderung der sozialen Integration, der Arbeitsmarktfähigkeit und einer besseren Lebensqualität sowie zur Enttabuisierung des Themas in der Gesellschaft bei.

– Informationen und Bildungsangebote für Betroffene

www.einfach-besser.ch/kurssuche.cfm

Kostenlose telefonische Beratung zu den Angeboten: 0800 474 747

Bezugsquellen

Individuelle Spielwelten
Pausenplatz Konzepte
Sicherheitsberatung

bimbo[®]
macht spass 

HINNEN Spielplatzgeräte AG - 041 672 91 11 - bimbo.ch

meyer Naturprodukte

Füllmaterialien:
Kirschensteine, Traubenkerne,
Dinkel- und Hirsespreu, Arvenspäne...

www.kirschensteine.ch, Onlineshop oder 056 444 91 08

SCHLOSS THUN ENTDECKEN,
MITTELALTER ERLEBEN!
BILDUNG & VERMITTLUNG:
SCHLOSSTHUN.CH



Spycher-Handwerk AG
Huttwil

www.filzwole.ch



Innovative Einrichtungen
für Schule und Bildung

AG für Schule & Raum • Bahnhofplatz 12 • 3127 Mühlethurnen • 031 808 00 80 • www.schule-raum.ch

schule  raum

NEU TECHNISCHES UND TEXTILES GESTALTEN

DO-IT-WERKSTATT.CH

AUFGABEN + UNTERRICHTSHILFEN

Neue Website:
+ Aufgaben mit Video
+ Tüftelwettbewerbe
+ Hilfsgeräte

NOVEX

Bellevuestrasse 27 041 914 11 41
6280 Hochdorf info@novex.ch

novex.ch



a e b



Jetzt neu
nach
ReFA23!

SVEB-Zertifikat Ausbilder:in ZA-DL

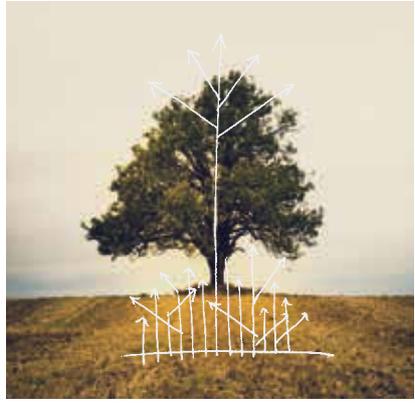
In Bern, Luzern & Zürich

Erwerben Sie gezielte Kompetenzen für die Bildungsarbeit mit Erwachsenen.

Weitere Informationen auf aeb.ch/bildungsangebot

a e b AKADEMIE FÜR
ERWACHSENENBILDUNG
SCHWEIZ

Setzen Sie
auf stabile
Werte



Finanzielle Pensionsplanung, unabhängige Vermögensverwaltung, Steueroptimierung, Zweitmeinung zu Wertschriftendepots – bei uns erhalten Sie alle Entscheidungsgrundlagen aus einer Hand. Damit Sie entspannt in die Zukunft blicken können.

Buchen Sie jetzt Ihren Termin:
www.glauserpartner.ch/termin
031 301 45 45
Wir freuen uns auf Sie!

GLAUSER+PARTNER
VORSORGE | STEUERN | VERMÖGEN

Beratungsqualität von Bildung Bern und BSPV getestet und für gut befunden.
Mit Sonderkonditionen für Verbandsmitglieder.

www.glauserpartner.ch



Certificate of Advanced Studies (CAS)

PSYCHISCHE GESUNDHEIT IN DER SCHULE FÖRDERN

Lehrgangstart: Freitag, 25. April 2025

Nicht verpassen und jetzt anmelden: www.phbern.ch/cas-pgs



PHBern
Pädagogische Hochschule

Archäologie im Bernischen Historischen Museum

WEGE IN DIE VERGANGENHEIT

**FOKUSTHEMA:
ARCHÄOLOGIE**

Interview: Bruna Casagrande

Das Bernische Historische Museum bietet über seine vier Sparten Archäologie, Numismatik, Ethnografie und Geschichte verschiedenste Zugänge zur Vergangenheit. Die Dauerausstellung «Steinzeit, Kelten und Römer» beherbergt auch ein Ausgrabungszelt, in dem jüngste Berner Funde und ihre Fundstellen zu entdecken sind. Vanessa Haussener, Kuratorin und Archäologin, nimmt uns mit auf Spurensuche.

Wurde dieses Zelt tatsächlich mal bei einer Grabung benutzt?

Vanessa Haussener Ja, man kann noch die Schmutzspuren daran erkennen! Hier nutzen wir es jetzt für das Ausstellungsprojekt «Archäologie aktuell». In Kooperation mit dem Archäologischen Dienst des Kantons zeigen wir auf diesen Quadratmetern, wie es auf einer Grabung aussehen kann und wo in den letzten Jahren welche Funde gemacht wurden. Es geht um die Fundstücke, aber auch um die Art und Weise des Findens, um die Hintergründe und Herausforderungen. Die Ausstellung wird halbjährlich erneuert und thematisiert nun in der fünften Ausgabe die Spuren einer mittelalterlichen Siedlung in Jegenstorf.

Wie führt uns die Archäologie in die Vergangenheit?

Archäologie ist Spurensammeln. Wir können jede Grabung als Puzzlestück betrachten, mehrere solche Stücke zusammengesetzt ergeben ein Bild davon, wie es vor langer Zeit gewesen sein könnte. Wir arbeiten in der Archäologie gerne mit Stimmungsbildern oder dreidimensionalen Modellen, die mögliche Lebenswelten sehr realistisch darstellen, sodass man darin eintauchen kann. Ein solches Pfahlbaummodell gibt es auch in unserer Dauerausstellung. Als Archäologin interessiert mich brennend, wie Menschen in Bern vor 2000 Jahren gelebt haben, wie sie gegessen oder gearbeitet haben, wie ihr Familienleben ausgesehen hat. Meine Führungen durch die Ausstellung versuche ich so zu gestalten, dass die Besucher/innen sich diese Szenarien bildhaft vorstellen können.

Welche Formate bietet das Bernische Historische Museum im Bereich Archäologie für Schulen?

Verschiedene Vermittlungsangebote führen durch die Dauerausstellung Archäologie. Es gibt klassische Führungen zur Steinzeit, zu den Kelten und den Römern, interaktive Rundgänge zu ganzen Epochen mit Aufträgen als Archäolog/innen für die Schülerinnen und Schüler. Bis im April 2025 läuft die grosse Ausstellung zu Bronze, auch dazu finden Workshops statt, und es gibt Rätselspuren zu entdecken, die an die Archäologie herañführen – diese eignen sich sehr gut für Schulklassen, auch für den Fremdsprachenunterricht: Die Schülerinnen und Schüler suchen die Rätselspuren dann in der jeweiligen Fremdsprache.



Foto: Christine Moor

Vanessa Haussener, Archäologin und Kuratorin am Bernischen Historischen Museum

Zudem stellen wir auch Angebote auf Anfrage zusammen. Mein Favorit ist übrigens der Rundgang «Forsche! Auf Spurensuche im Museum» für Zyklus 2. Dort geht es um das Aneignen von Methodik, um Interpretation und das spielerische Vermitteln von Erkenntnissen. Der Rundgang dauert 90 Minuten und ist wie alle unsere Workshops für Schulen gratis. Zu unseren Ausstellungen erarbeiten wir übrigens jeweils auch umfangreiche didaktische Unterlagen mit Lehrplanbezügen.

Wo siehst du das Potenzial von Archäologie in der Schule?

Archäologie lernt uns das Hinterfragen. Ein Fundstück sieht vielleicht aus wie ein Messer, stellt sich aber als etwas ganz anderes heraus. Wir müssen uns trauen, zu interpretieren, was wir finden. Ich merke, dass sich die Kinder oftmals nicht trauen, eine Behauptung zu äussern, aus Angst, etwas falsch zu machen. Anstelle der Kategorien richtig oder falsch nutzen wir hier aber gute und weniger gute Argumente und üben uns darin, etwas zu wagen: eine These aufzustellen, die Spur aufzunehmen und sie zu verfolgen.



[Hier geht es zur Ausstellung «Archäologie aktuell»](#) * (Zyklus 2)



[Buchen Sie Ihre Führung «Forsche! Auf Spurensuche im Museum»](#) * (Zyklus 2)



Photo: mäd

Archéologie

ATELIERS ARCHÉOLOGIE AU NMB *

À partir du cycle 2

Des silex à la chasse préhistorique en passant par la fabrication de feu sans allumettes: le Nouveau Musée de Bienne propose de nombreux ateliers dans le domaine de l'archéologie.


[Informations et inscription](#)


Photo: mäd

Archéologie

EXPOSITION: ÂGE DE LA PIERRE, CELTES ET ROMAINS *

Tous les degrés

Sur environ 360m², l'exposition permanente d'archéologie du Musée d'Histoire de Berne retrace, à l'aide de trouvailles archéologiques, 50 000 ans d'histoire des civilisations. Quelque 1500 pièces originales témoignent de la vie au paléolithique et au néolithique, à l'âge du bronze, à l'époque des lacustres, à l'âge du fer, des Celtes, des Romains ainsi qu'au haut Moyen Âge.


[Plus d'informations](#)

* **Angebot auch in Deutsch!**

* **Offre disponible en français!**



Photo: ArchaeoConcept

Archéologie

VIVRE L'ARCHÉOLOGIE EN CLASSE *

Tous les degrés

ArchaeoConcept amène l'archéologie dans votre salle de classe pour un voyage exceptionnel à travers le temps. Créez un programme original parmi des activités variées et choisissez les périodes que vous voulez découvrir: paléolithique, néolithique, celtique, romaine et médiévale.


[Information et réservation](#)


Photo: Stefan Wermuth

Archéologie

EXPOSITION: PLACE AU BRONZE *

À partir du cycle 2

La « main en bronze de Prêles », découverte en 2017 dans le Jura bernois, constitue l'un des témoignages les plus poignants de l'âge du Bronze européen. « Place au BRONZE » au Musée d'Histoire de Berne se poursuit jusqu'au 21 avril 2025 et est agrémentée d'un programme varié mêlant manifestations et médiation.


[Plus d'informations](#)

Archäologie / Archéologie

DRINNEN UNTERWEGS MIT DEM ARCHÄOLOGISCHEN DIENST

Alle Stufen / Tous les degrés

Der grosse Kanton Bern ist reich an archäologischen Funden – das Wissen um sie wird vom Archäologischen Dienst in mehreren Angeboten für Schulen aufbereitet weitergegeben.

...mit dem Archäologiekoffer *

Funde aus der Vergangenheit schaffen einen direkten Bezug zum Leben unserer Vorfahren. Der Archäologische Dienst und die PHBern bringt in Archäologiekoffern Originalfunde zu Ihnen ins Haus: Es geht um die Pfahlbauer, die Römer und die Menschen des Mittelalters (Zielgruppe: 3. und 4. Klasse).


[Hier finden Sie alle Angebote des Archäologischen Diensts Bern](#)

...mit Kurzfilmen zu keltischen und römischen Fundstellen

Frisch produziert in Zusammenarbeit mit dem SRF sind Kurzfilme über Kelten und Römer für die Primarschule. Die gezeigten Fundstellen im Kanton Bern wurden vom Archäologischen Dienst für den Besuch mit Schulklassen didaktisch zu Lernorten aufbereitet, die Filme sind über die Website von SRF SCHOOL jederzeit abrufbar.


[Informationen zur Kurzfilmreihe](#)

[Entdecken Sie die Archäologischen Lernorte im Kanton Bern](#)

CULTURE ET ÉCOLE

Conseil et soutien financier pour les projets culturels scolaires. Les enseignant-e-s du canton de Berne peuvent s'adresser à l'Unité Médiation culturelle, Encouragement des activités culturelles du canton de Berne.


[Informations et offres via le code QR](#)

Ariane Zürcher

TRAUMJOB ÜBER DEM NEBELMEER

Tina Uhlmann
Foto: Ruben Ung

Aus dem Emmental ist Ariane Zürcher ins Oberland gezogen, um ihre erste feste Stelle als Kindergartenlehrerin anzutreten. Seit zehn Jahren unterrichtet sie nun an der Lenk, begeistert von den Möglichkeiten, die sich dort bieten. Nur freitags arbeitet sie etwas ganz anderes – ein bewährter Ausgleich.

Das erste, was an ihr auffällt, ist das Lachen. Spontan, laut, herzlich. Und oft, sehr oft lacht diese junge Frau. Schon während der Terminabsprache am Telefon punktet Ariane Zürcher mit ihrem Lachen und steckt unweigerlich an: So jemanden besucht man gerne. Insbesondere an einem Tag, an dem die Stadt Bern, ja das ganze Unterland unter einer zähen Hochnebeldecke hockt und friert. Auch im unteren Simmental hängen noch Nebelschwaden zwischen den Tannen, gegen Zweisimmen hin wird es heller. Dort wohnt Ariane Zürcher. Jeden Tag pendelt sie die kurze Strecke an die Lenk, wo das Schulhaus mitten im Dorf steht. Gleich dahinter, an etwas erhöhter Lage, ist der Kindergarten in einem schmucken Chalet mit modernem Anbau und viel Umschwung einquartiert.

«Strubeli» heisst das Maskottchen der Klasse im ersten Stock, ein freundlicher Zwerg mit Nickelbrille und Bart. Er hat vor den «grossen Leuten» etwas Angst, zum Beispiel vor der Journalistin, die an diesem Tag zu Besuch ist. 15 Kinder sitzen im Kreis und beruhigen ihn, die Lehrerin verschwindet fast ganz hinter der Zwergenpuppe, der sie eine tiefe Stimme leiht – fast wie eine Bauchrednerin. Und ganz offensichtlich hat sie selbst den grössten Spass an diesem Rollenspiel. Noch wichtiger ist ihr die Musik: Immer wieder wird an diesem Morgen gesungen, das Lied fürs Geburtstagskind sogar auf Deutsch, Französisch und Englisch. Dabei begleitet Ariane Zürcher ihr Chörli an der Gitarre oder auf einem alten Burger-&Jacobi-Klavier. Seit mehreren Jahren leitet die 32-Jährige auch den Schulchor.

Sport und konservatives Umfeld

Der Hauptraum des Kindergartens ist lichtdurchflutet, die Fensterfront öffnet sich zum Tal, doch niemand hier drin beachtet das Postkartenpanorama, es ist für die Lenker Kinder alltäglich. Für Ariane Zürcher, die aus Wynigen im Emmental stammt, ist die Bergwelt auch nach zehn Jahren noch etwas Besonderes. «Ich finde es toll, was wir den Kindern hier unmittelbar vor der Haustür bieten können: Eislaufen, Skifahren, Langlauf... Sie bekommen viel Bewegung. Das ist sehr wichtig.» Auch für sich selbst nutzt Ariane Zürcher die Möglichkeiten des Kurorts rege. Zudem schätzt sie es, zwischendurch mal eine Skitour mit Kolleginnen und Kollegen zu machen. «Das schweisst zusammen!» Sie lacht ausgiebig. Lenk sei ja Endstation, da fahre der Zug nicht weiter. Wohl auch deshalb seien in der Freizeit nicht alle irgendwo anders unterwegs.

«Die Volksschule Lenk ist eine kreative, lebendige, sportliche Schule», heisst es auf der hauseigenen Website. Sport wird hier ganz offiziell grossgeschrieben, das war schon immer so. Und weil man alles gern so macht, wie es schon immer gemacht wurde, können manche Eltern kaum akzeptieren, dass das jährliche Schulkirennen für die Jüngsten nun nicht mehr mit einer Rangliste endet. «Wir finden, diese Art von Bewertung muss nicht schon im Kindergarten anfangen», erklärt Ariane Zürcher. Gemeinsam mit den Kolleginnen der Klasse «Bäremani» hat sie deshalb etwas Neues eingeführt: Die besten fünf Skirennfahrerinnen und -fahrer werden namentlich genannt, alle andern sind «gut gefahren». «Auch für das Kind auf dem letzten Platz soll der Spass im Vordergrund stehen», sagt Zürcher. «Schliesslich gehen die Kinder mit ganz unterschiedlichen Voraussetzungen ins Rennen.»

Vom Bauen und anderen Berufen

An diesem Vormittag beschäftigt sich die Klasse «Strubeli» nicht mit Sport, sondern mit dem Thema Bauen. Jedes Kind hat einen Turm abgezeichnet, den nun ein anderes Kind dem richtigen Foto zuordnen muss: dem Eiffelturm oder einem hölzernen Aussichtsturm, dem schiefen Turm von Pisa, einem Fernsehturm oder einem mit Sprungschanze. Dann sind die Kinder selbst ein

Turm, zuerst ein breit(beinig)er, dann ein hoher, schmaler, zur Decke gestreckter und schliesslich ein Turm auf einem Bein. Die Lehrerin huscht zu quirliger Musik als Wind durch den Raum, rüttelt mal an diesem, mal an jenem Turm. «Wann war der Turm am stabilsten?», fragt sie, nachdem alle wieder im Kreis Platz genommen haben. Darüber gehen die Meinungen auseinander, bis ein bodenständiger Junge ruft: «Quatschchabis! Am stabilsten ist der Turm, wenn er unten breit ist.» Das war ein Machtwort, niemand widerspricht, und die meisten setzen das breite Fundament später beim Bauen mit Kappla um.

Zum Handwerk hat Ariane Zürcher einen familiären Bezug: «Grossvater war Schreiner, Vater ist Schreiner, auch der Bruder ist Schreiner, und die Mutter hat die Geschenkboutique dazu.» Wen wundert, dass sie auch einen Schreiner zum Partner hat?

«Mit dene Ching z'schaffe
isch eifach dr Knüller!»

Ariane Zürcher

Sie lacht. «Mein eigener Traumberuf aber war schon immer Lehrerin.» Und schon immer wollte sie mit den kleinen Kindern arbeiten, nicht mit den grossen. Inzwischen könne sie sich vorstellen, 1./2./3./4. Klasse zu unterrichten, sagt sie. Aber damals, am Institut Vorschulstufe und Primarstufe der NMS Bern nervte es sie, dass zur Ausbildung auch Mittelstufe gehörte: «Das sind ja zwei ganz verschiedene Berufe!» Nach ihrem Abschluss machte Ariane Zürcher knapp ein Jahr Stellvertretungen, dann bekam sie die Zusage vom Kindergarten Lenk. Zuvor reiste sie aber noch nach Kanada, wo sie drei Monate lang auf Farmen mit Pferden arbeitete.

Sorgenkinder und Schwarznasenschaf

Eigentlich wollte Ariane Zürcher nach ihrem Stellenantritt alle drei Jahre so eine Auszeit von drei Monaten nehmen, doch inzwischen hat sie eine andere Form des Ausgleichs gefunden. Sie hat ihre Stelle von 100 auf 80 Prozent reduziert und lässt sich freitags im Kindergarten vertreten. Nicht, um auszuruhen, sondern um neue Erfahrungen zu machen – letzten Winter etwa arbeitete sie in einem Bergrestaurant, im Sommer als Gärtnerin. «Aktuell habe ich am Freitag keinen festen Job, so kann ich zwischendurch im Geschäft der Eltern mithelfen.» Beim Gedanken daran strahlt sie. «Es ist einfach schön, handfest mit anzupacken und auch mal etwas ganz anderes zu machen!»

Aber nicht nur das. Die Arbeit in alternativen Kontexten hilft Ariane Zürcher auch, die «Sorgenkinder», die sie im Kindergarten immer wieder hat, ein wenig zur Seite zu stellen und an anderes zu denken. «Darin bin ich nicht so gut», sagt sie. «Ich kann ab und zu nicht schlafen, wenn ich ein Kind mit Problemen in der Klasse habe. Ich überlege nachts, was ich tun könnte, um es zu unterstützen.» Inzwischen kann sie sich besser abgrenzen. Im Unterricht aber ist sie mit Leib und Seele für ihre Schützlinge da. Sie hat ein Auge auf jedes Kind, ist ganz Ohr, wenn eines beim Freispiel zu weinen beginnt, flüstert hier einem etwas zu, setzt sich da mit einem hin und fragt fürs kindergarteneigene «Fründeuech» nach dem Lieblingstier. Wenn dann das Schwarznasenschaf genannt wird, wie an diesem Morgen, nimmt sie sich Zeit, zusammen mit dem Kind eine Runde zu lachen. Was für ein eigenwillig dreinschauendes Tier! Es würde gut zu den Hühnern passen, die zu Hause auf Ariane Zürcher warten.

Schultransport

MEHR ALS NUR EIN FAHRDIENST

Esther Diener
Fotos: Sam Bosshard

Es sind besondere Schulwege, die die Fahrerinnen und Fahrer von hpSun mit ihren jungen Passagieren zurücklegen. Manchmal erwachsen daraus berührende Beziehungen, die für unvergessliche Erinnerungen sorgen.

Schon etwa seit vier Jahren chauffiert Bernhard vom Fahrdienst denselben jungen Fahrgast von seinem Zuhause nach Steffisburg in die Heilpädagogische Schule (HPS). Immer sitzt der Bub schweigend neben dem Chauffeur; immer so, als gäbe es Bernhard, den Fahrer, gar nicht, sondern nur seine Stofftiere, die auf jeder Fahrt dabei sind. «Und dann, eines Tages, bekam ich plötzlich ein Müntschli von einem der Stofftiere», erzählt Bernhard. Er strahlt, als er das erzählt.

Vertrauenspersonen

Bernhard und die etwa fünfzig anderen Männer und Frauen, die alle für die Heilpädagogische Schule der Region Thun, das Sonderschulheim Sunneschyn und weitere Institutionen im Kanton Bern die Kinder chauffieren, sind sich bewusst, dass sie nicht einfach Taxifahrer und -fahrerinnen sind. René zum Beispiel sei «wie ein zusätzlicher Grossvater», sagen die Eltern eines Schülers.

FAHRDIENST

hpSun fährt mittlerweile täglich 250 Kinder mit besonderen Bedürfnissen zur Schule und wieder heim. Auch einige andere Schulen in der Region sind Kunden von hpSun. Der Fahrdienst legt jährlich 600000 Kilometer zurück. Um 6 Uhr fahren die ersten Fahrerinnen und Fahrer los. Es sind jene, die Kinder vom Diemtigtal oder von Schwarzenburg holen. hpSun stellt die Transporte den jeweiligen Institutionen in Rechnung. Früher gab es keine Fahrdienste. Es brauchte sie nicht, weil die Kinder im Heim und nicht bei ihren Eltern zu Hause wohnten.

Heute ist es anders: Der Fahrdienst ist nicht nur billiger als der Heimaufenthalt. Die Kinder kehren auch jeden Tag in ihre vertraute Umgebung zurück und können üben, selbstständiger zu werden. Sie merken sich die Nummer ihres Busses und wissen, wer sie fährt.

Die Fahrer müssen eine spezielle Prüfung für berufsmässigen Personentransport absolvieren. Sie erhalten einen branchenüblichen Chauffeurlohn. Allerdings gibt es bei hpSun nur 30- bis 60-Prozent-Stellen.

Einfach Fahrgäste sind die Kinder für niemanden vom Fahrdienst. Das hat wohl auch damit zu tun, dass der Fahrdienst nicht einfach ein Fahrdienst wie andere ist. Er gehört nicht zu einem Transport- oder Taxiunternehmen, sondern der HPS und dem Sunneschyn. Sie haben für den Transport ihrer Schülerinnen und Schüler vor acht Jahren gemeinsam ein eigenständiges Unternehmen gegründet und ihm den Firmennamen hpSun gegeben.

Morgenschauspiel

Jeden Morgen ist vor der HPS ein spezielles Schauspiel zu beobachten: Nacheinander fahren etwa 25 VW-Busse auf den grossen Platz, parkieren – und niemand steigt aus. Bis es 8.30 Uhr ist. Dann öffnen sich Türen und Heckklappen, Schulsäcke und Rollkoffer werden ausgeladen, Kinder an die Lehrpersonen übergeben. So geht keines von ihnen verloren oder vergessen.

Soeben hat auch Antonio «seine» Buben der Lehrerin übergeben und sich verabschiedet, da hört er, wie ihn jemand ruft: Ein Schüler, der wegen einer Änderung im Fahrplan nicht mehr mit ihm fährt, war beim Coiffeur und will Antonio seine neue Frisur zeigen. Klar will Antonio diese sehen. Obwohl er jetzt eigentlich Pause hätte.

Sicherheit, Pünktlichkeit und Fürsorge

Bei hpSun hetzen die Fahrerinnen und Fahrer nicht zum nächsten Auftrag, sobald sie den letzten erfüllt haben. Sie sind dazu angehalten, die Sicherheit ihrer jungen Passagiere vor die Pünktlichkeit zu setzen. Aber natürlich ist auch ihr Fahrplan durchgetaktet: 7.12 Uhr vor der einen Haustür, 7.36 Uhr vor der nächsten.

Martin Stricker und Michel Joss tüfteln die Fahrpläne für jedes einzelne Fahrzeug aus. Martin Stricker, der Sozialpädagoge, hat vor acht Jahren die Aktiengesellschaft hpSun aufgebaut. Michel Joss, der gelernte Schreiner, ist seit Mai der Co-Geschäftsführer.

Zusammen besuchen sie jede Familie, bevor sie ein Kind zum ersten Mal abholen lassen. Zu jedem Kind schreiben sie dann ein ausführliches Informationsblatt. So weiss jede Fahrerin und jeder Fahrer, wo sie mit dem Bus am besten anhalten, wie das Kind aussieht, ob es selbstständig einsteigen kann und ob es eine Hand-zu-Hand-Übergabe an die Lehrerin oder den



Der Fahrdienst legt jährlich 600 000 Kilometer zurück. Täglich um 6 Uhr fahren die ersten Fahrerinnen und Fahrer los, damit alle Kinder pünktlich in die Schule kommen.



Die hpSun-Fahrzeuge sind alle mit einem nummerierten Emblem versehen, damit die Kinder im richtigen Bus einsteigen.



Die Kinder haben eine innige Beziehung zu ihren Fahrerinnen und Fahrern.

Lehrer braucht. Und natürlich auch, ob es noch in die Reittherapie oder ins Hallenbad gefahren werden muss oder ob es nach der Schule zum Grosi heimgeht.

Fahrerblatt als Lieblingslektüre

Die hpSun-Fahrzeuge sind alle mit einem nummerierten Emblem versehen: Dank dieser Nummer wissen alle Kinder, ob sie in den richtigen Bus einsteigen. Auch die Fotos aller Fahrerinnen und Fahrer kennen die Kinder. Manche wissen sogar alle deren Namen auswendig.

Erst kürzlich hat eine Mutter Michel Joss um eine neues Fahrerblatt mit den Fotos gebeten. Das alte war völlig abgegriffen, weil es die Lieblingslektüre des Schülers vor dem Einschlafen war. Michel Joss druckte ein neues Blatt und erhielt als Dank das Foto des lachenden Kindes mit seinem liebsten Lesestoff – nunmehr aber knitterfest laminiert.

Besondere Bindung

Manche Kinder können irgendwann auch selbst mit dem öffentlichen Verkehr zur Schule fahren. Die letzte Fahrt eines solchen Kindes kann dann die eine Fahrerin oder den anderen Fahrer schon mal dazu bringen, dass sie verstoßen eine Träne zerdrücken. Von vielen ihrer Kinder kennen sie jeden Entwicklungsschritt, wissen, was sie Neues gelernt haben, und bei manchen sogar, was aus ihnen geworden ist.

Die Fahrerinnen Esther und Franziska sind sich jedenfalls einig: «Sie sind fast ein wenig wie die eigenen Kinder, es gibt eine Beziehung.» Und dazu gehört auch, dass es manchmal nicht so gut läuft. Alle Fahrerinnen und Fahrer haben es schon erlebt: Es gibt Streit unter den Kindern. Oder es kommt ihnen in den Sinn, sich abzuschnallen und im Auto herumzuklettern. In solchen Situationen gebe es nur eines: «Ahalte und umbigele», sagt Tom gelassen. Es gibt auch Kinder, die überhaupt nicht mit anderen zusammen chauffiert werden können. Dann wird ein Einzeltransport eingeplant. Das ist allerdings selten nötig. Die Fahrerinnen und Fahrer haben ihre eigenen Strategien. Sie lenken die Kinder mit einem Spiel ab, manchmal nützt es auch einfach, die Musik lauter zu stellen.

Am Nachmittag holen die Fahrerinnen und Fahrer ihre Kinder jeweils wieder von der Schule ab und bringen sie nach Hause zurück. Bernhard bekommt dann vielleicht zum Abschied wieder ein Müntschi vom Stofftierli. Feierabend hat er dann aber meistens noch nicht. Bernhard ist nicht mehr auf den Fahrdienstlohn angewiesen, denn er ist selbstständiger Kadervermittler. Während der Pandemie geriet sein Geschäft in Schieflage. Darauf nahm er den Fahrdienstjob bei hpSun an – der ihn nicht mehr losliess. Mittlerweile läuft seine Vermittlung wieder. Aber so rührende Anerkennung wie ein Müntschi vom Stofftier, die erhält er nur an einem Ort.

SYNTHÈSE : TRANSPORT SCOLAIRE – PLUS QU'UN SIMPLE TRAJET

«Et soudain, j'ai reçu un bisou d'une peluche.» Voilà l'une des nombreuses anecdotes des quelque cinquante femmes et hommes qui assurent le transport pour hpSun. Ce sont les chauffeuses et chauffeurs des élèves qui se rendent à l'école spécialisée de la région de Thoune, au foyer scolaire spécialisé Sunneschyn et dans d'autres institutions du canton de Berne. Chaque matin se joue un curieux spectacle devant l'école. Environ 25 bus VW arrivent à la queue leu leu et s'arrêtent sur la grande place. Personne ne descend jusqu'à 8h30. À ce moment-là, les portes et les coffres s'ouvrent, les cartables sont déchargés et les enfants rejoignent leurs enseignantes et enseignants. Personne ni rien n'est oublié. Les véhicules hpSun sont estampillés d'un grand chiffre de couleur pour que les enfants montent dans le bon bus. Les élèves connaissent aussi les photos de toutes les chauffeuses et tous les chauffeurs. Certains connaissent même tous leurs prénoms. Le service de transport parcourt chaque année 600 000 km. Les premiers bus prennent la route le matin dès 6h afin que tous les enfants arrivent à l'heure à l'école.

Ça marche avec «Ça roule»!

Bei zwei Schulbesuchen wird klar, wie gern Kinder Französisch mit «Ça roule» lernen – und dass die Lehrpersonen mehr als zufrieden sind mit dem Lehrmittel.

Seit diesem Jahr ist es komplett: «Ça roule», das passgenaue Lehrwerk für Französisch als erste Fremdsprache. Es deckt den 2. Zyklus ab und wird im 3. Zyklus mit «C'est ça» fortgeführt. Beide Lehrwerke haben den Praxistest bestanden, wie aus zahlreichen positiven Rückmeldungen hervorgeht. Besonderes Lob erhalten die durchdachte Struktur, die anregenden Themen und das Übungsangebot. Die Kinder seien mit Freude bei der Sache, berichten Lehrpersonen – und das scheint auch auf sie selbst zuzutreffen.

«Ich bin absolut glücklich damit!»

Davon durfte sich der Klett und Balmer Verlag in der Kreisschule Arboldswil/Titterten (BL) überzeugen. Bei einer 5. Klasse war er Gast in einer Französischlektion mit «Ça roule». Lehrerin Annette Pfister schätzt unter anderem, wie attraktiv die Inhalte und Themen für die Kinder sind. An diesem Tag etwa hatten sie viel Spass dabei, Tiere theatralisch darzustellen beziehungsweise zu erraten, um welche es sich handelt – auf Französisch natürlich. Zudem entlastete das Lehrwerk die Lehrperson mit dem sorgfältigen Aufbau: «Ich kann mich darauf verlassen, dass ich am Ende des Schuljahres mit dem

Stoff durch bin.» Annette Pfister konstatiert: «Dies ist bereits das vierte Französischlehrmittel, mit dem ich arbeite, und ich bin absolut glücklich damit!»

Für das Churermodell geeignet

Bei einem weiteren Schulbesuch startete die Klasse mit der Mission der letzten Unité von «Ça roule 4». Es galt, Karten für «Vrai ou faux» zu erstellen, ein Spiel mit Fragen zum Leben von Kindern anderswo. Hier liess sich beobachten, wie sich das Lehrwerk durch seine Ausrichtung auf selbstständiges Arbeiten auch für das Churermodell bewährt. Indira Gubler unterrichtet in der Schule Lohn-Ammannsegg (SO) seit drei Jahren mit diesem Lernsetting und kann sich nichts anderes mehr vorstellen: «Ich sehe bessere Fortschritte und werde den einzelnen Kindern leichter gerecht.» Die Viertklässlerinnen und Viertklässler arbeiteten routiniert und motiviert – und waren enttäuscht, als die Doppelktion gefühlt zu schnell zu Ende war.

Zu den vollständigen Berichten im Magazin «Rundgang» gelangen Sie über die QR-Codes bei den Fotos oder über diese URL: klett.ch/rundgang.



«Jedes Kind kann so lernen, wie es ihm entspricht»

→ Zum Bericht vom Besuch im Kanton Solothurn



«Diese Klasse wird mit «Ça roule» gross»

→ Zum Bericht vom Besuch im Kanton Basel-Land



INTERESSIERT?

«Ça roule» ist im Kanton Bern zugelassen. Unter klett.ch/ca-roule-erklart finden Sie Videopräsentationen und Webinaraufzeichnungen, mit denen Sie sich ein umfassendes Bild machen können.



hildegard.meier@klett.ch
caroule3-6.ch / cestca7-9.ch



Beispiel eines
Schulgartenprojektes
Foto: Manfred Ziegele,
Pfaffhausen

Schulgartenprojekt – alles im grünen Bereich

TREIBEN SIE IHR SCHULGARTEN-PROJEKT ZUR BLÜTE

Der Verein Bildungs- und Schulgärten Schweiz hat sich auf die Fahne geschrieben, Schulgärten zu fördern und Projektverantwortliche miteinander zu vernetzen.

Ein Schulgarten ermöglicht es Schülerinnen und Schülern, Nachhaltigkeit praxisnah zu erleben. Sie begleiten den gesamten Prozess von der Aussaat oder Bepflanzung über die Pflege bis hin zur Ernte und lernen dabei die Bedeutung von Biodiversität, Klimaschutz, gesunder und nachhaltiger Ernährung sowie Ernährungsgerechtigkeit kennen. Diese Themen fördern das Verständnis der komplexen ökonomischen, ökologischen und gesellschaftlichen Zusammenhänge. Zudem bietet der Schulgarten den Kindern und Jugendlichen Raum, sich draussen zu betätigen, als Team zu

arbeiten, Verantwortung zu übernehmen und Freude an der Natur zu entwickeln. Ein Schulgartenprojekt kann auch zur Inklusion beitragen, indem Schülerinnen und Schüler mit speziellen Bedürfnissen mittels Gartenarbeit abgeholt werden.

Ein Schulgarten kann auf vielfältige Weise in den Unterricht integriert werden: Im NMG-Unterricht erfahren Schülerinnen und Schüler etwa, welche Umweltbedingungen Pflanzen zum Wachsen benötigen. Im Mathematikunterricht können sie berechnen, wie viele Kubikmeter Erde ein Beet erfordert. Im Zeichnen können unterschiedliche Wachstumsphasen skizziert werden, und im Fach Deutsch bietet der Garten einen Rückzugsort, um in Ruhe zu lesen.

BERATUNGSANGEBOT

Wir vermitteln Lehrpersonen, Schulleitungen und anderen schulischen Mitarbeitenden das passende Beratungsangebot für eine Unterstützung bei der Planung und Umsetzung von Schulgärten. Melden Sie sich unverbindlich bei uns. Gerne dürfen Sie sich auch bei uns melden, wenn Sie in einer Arbeitsgruppe des Vereins aktiv werden möchten: info@schulgarten.ch



Mitgliedschaft und Newsletter

Werden Sie Mitglied, oder abonnieren Sie unseren Newsletter, damit Sie immer up to date sind.

Frischer Wind in der Schule

Starten Sie früh mit der Planung eines Schulgartens. So bleibt über den Winter genügend Zeit, die pädagogischen Inhalte und die praktische Umsetzung vorzubereiten. Wenn Sie «vor lauter Bäumen den Wald nicht sehen», beginnen Sie im Kleinen! So bieten sich ausrangierte Töpfe, Einkaufswagen, Schubkarren und Weinkisten als Starter-Beete an – lassen Sie Ihrer blühenden Phantasie freien Lauf.



Auf unserer Website schulgarten.ch finden Sie zudem eine Übersicht zu Pflanzprojekten, Angeboten unserer Partner, wichtige Termine, Gartenwissen, Unterrichtsideen und Vernetzungsmöglichkeiten.

**SOUHAITEZ-VOUS QU'EDUCATION
ABORDE UN THÈME EN PARTICULIER?
AVEZ-VOUS DES SUGGESTIONS
OU DES CRITIQUES À NOUS FAIRE?**
Écrivez-nous à e-ducation.bkd@be.ch

Integration Spätzugewanderter

DURCH DEN KRAFTAKT ZUR BILDERBUCHINTEGRATION

Karin Hänzi

Foto: Sam Bosshard

Im März 2022 kam Zlata Romanchuk aus der Ukraine in die Schweiz, im Sommer 2024 machte sie die Matur, seit September studiert sie an der Universität Bern. Ein beeindruckender Kraftakt, hinter dem neben eiserner Disziplin verschiedene gymnasiale Angebote für spät zugewanderte Fremdsprachige stehen.

Aus dem Krieg zwischen Stuhl und Bank: So lässt sich Zlata Romanchuks Ankunft in der Schweiz zusammenfassen. Anders als ihre drei jüngeren Schwestern fand sie im hiesigen Bildungssystem nicht auf Anhieb einen Anknüpfungspunkt. In der Ukraine hatte sie die elfjährige obligatorische Schulzeit abgeschlossen und wäre bereit für ein Studium an einer ukrainischen Universität gewesen, in der Schweiz fehlten ihr dafür unter anderem die Sprachkenntnisse. Zwar hatte sie in der Ukraine Deutsch als vierte Sprache belegt, sie aber ausserhalb des Unterrichts kaum benutzt. Zudem hatte das ukrainische Maturitätszeugnis für Schweizer Universitäten keine Gültigkeit. «Verglichen mit meinen Schwestern war ich damit bei der Einordnung ins Schweizer Bildungssystem ein Spezialfall», sagt die heute 19-Jährige und lacht. Neben den Anknüpfungspunkten fehlte ihren Eltern und ihr auch das Wissen über die verschiedenen Ausbildungswege. Welche Möglichkeiten gibt es, was ist wofür notwendig, welche Wege führen mich dorthin? Auf all diese Fragen galt es zunächst Antworten zu finden. «Eine Lehre etwa existiert in der Ukraine nicht», so Zlata Romanchuk. «Am vergleichbarsten damit wäre die ukrainische Berufsschule. Dort lernt man einen Beruf, jedoch ohne während der Ausbildung tatsächlich in diesem zu arbeiten.» Für sie stand ein Studium und mit ihm eine Aufnahme ans Gymnasium ohnehin im Vordergrund.

Herausforderung angenommen

Zuvor setzte sich Zlata Romanchuk in der Rudolf-Steiner-Schule Biel im Unterricht dazu. «Das war ein Angebot unserer Gastfamilie. Damit ich nicht einfach zu Hause sitze. Zudem konnte ich mein Deutsch auffrischen und verbessern.» Zu diesem Zeitpunkt merkte sie ein erstes Mal, wie viel einfacher sich die Integration in jüngeren Jahren gestaltet. «Meine jüngste Schwester war damals fünf, konnte in den Kindergarten und in die Kita und lernte dort die Sprache quasi nebenher. Weil Kinder in diesem Alter einfach drauflos sprechen und sich von fehlenden Worten und unterschiedlicher Herkunft nicht bremsen lassen.» Sie selbst suchte sich ihren Weg derweil an der Seite ihrer Eltern in verschiede-

Zlata Romanchuk aus der Ukraine möchte an der Uni Bern studieren und Englischlehrerin werden.



nen Gesprächen: Gastfamilie, Lehrpersonen der Steinerschule, Mitarbeitende der Stadt Biel, von überall wurden Informationen zu den verschiedenen Optionen und damit ein Puzzlestein nach dem anderen an sie herangetragen. Am Ende war es ihre Mutter, die auf der Website des Kantons Bern das entscheidende Formular fand, sodass sich Zlata Romanchuk um eine Aufnahme am Gymnasium bewerben konnte, genauer am Gymnasium Biel-Seeland. «Ich wollte unbedingt an diese Schule, obwohl alle sagten, es sei ein anspruchsvolles Gymnasium.» Ebenso klar war sie in der Wahl ihres Schwerpunktes: PPP – Pädagogik, Psychologie, Philosophie. «Bei Spätzugewanderten ist das ein eher seltener Schwerpunkt», sagt Konrektorin Floria Rodríguez Meyer, die das Aufnahmegespräch mit Romanchuk führte und später als Bindeglied zu den Lehrpersonen fungierte, etwa im Rahmen der Definition der individuellen Lernziele. «Gerade in Philosophie sind fürs Text- und Zitatverständnis schon ziemlich gute Sprachkenntnisse nötig.» Ein Umstand indes, von dem sich die junge Ukrainerin nicht abhalten liess.

Vielfältige Unterstützung

So trat Zlata Romanchuk im August 2022 an, was nur wenigen Spätzugewanderten gelingt: das dritte Gymnasialjahr mit einem sprachlastigen Schwerpunkt. Am Anfang sei es sehr schwierig gewesen, erinnert sie sich. «Die ersten zwanzig Minuten konnte ich dem Unterricht meist noch einigermaßen folgen, danach verlor ich regelmässig den roten Faden.» So musste sie zu Hause nicht nur Hausaufgaben machen, sondern überdies Schulstoff nacharbeiten, vor allem Texte lesen, übersetzen und zu verstehen versuchen. Viel Zeit für die verschiedenen fakultativen Integrationsangebote der Schule blieb da nicht. «Neben den obligatorischen Stützkursen in Deutsch und Französisch bieten wir seit fünf Jahren einen informellen Austauschkanal an, das Coaching für Migrant/innen, bei dem sich Schüler/innen unseres einsprachigen Gymnasiums als Coach melden können», erklärt Floria Rodríguez. Ziel ist, dass die neu Zugezogenen Kontakt mit Gleichaltrigen knüpfen können, die sich an der Schule und im hiesigen Bildungssystem gut auskennen und entsprechende Fragen auf Augenhöhe und aus einer jugendlichen Perspektive beantworten können. «Die meisten Spätzugewanderten sind mit all dem wenig vertraut und gleichzeitig in einem Alter, in dem das Meiste über die Kollegschaft läuft. Dem wollen wir mit diesem interkulturellen Austausch gerecht werden.» Zusätzlich motiviere man die neuen Schüler/innen zur Teilnahme am fakultativen Sport- und Musikprogramm der Schule und empfehle ihnen ein Hobby im Gruppensetting. «Chor, Turnverein, am Ende spielt die Tätigkeit keine Rolle, wichtig ist, dass sie Kontakte pflegen und die Sprache auch in ihrer Freizeit sprechen», hält die Konrektorin fest.

Die Krux mit dem Dialekt

Zlata Romanchuk wüsste, wie ebendies künftig noch besser gelingen könnte. «Für mich war der Dialekt im Austausch mit anderen der grösste Stolperstein. Von meinem Akzent und den zu erwartenden Fehlern habe ich mich nie zurückhalten lassen. Aber es hat sich immer wie eine andere Sprache angefühlt, wenn ich Hochdeutsch gesprochen habe. Zudem hatte ich in Dialektgesprächen viel längere Reaktionszeiten.» Das habe sie oftmals am Mitdiskutieren gehindert. Könnte sie bestimmen, würde sie darum einen fakultativen Stützkurs in Dialekt einführen. «Wie Deutsch als Fremdsprache und Französisch für Zugezogene, einfach im Dialekt und nur mündlich. Das wäre sehr hilfreich. Auch darum, weil sich Dialekt im Gegensatz zu anderen Sprachen nicht allein lernen lässt.» Selbst wer es nicht sprechen möchte, werde fürs Verständnis froh um minimale Dialektkenntnisse sein, ist Zlata Romanchuk überzeugt. Wie viel sich in zwei

zusätzlichen Wochenlektionen erreichen lässt, zeigt ihr eigenes Beispiel: Neben ihrer Disziplin und ihrem unermüdlichen Einsatz waren es für sie die Stützkurse, die ihr den Weg durchs Gymnasium und an die Universität geebnet haben. «Auch wenn ich in

«Die Möglichkeit einer Lehre gibt es in der Ukraine nicht.»

Zlata Romanchuk

Deutsch schon Niveau A2 hatte: Die Extralektionen haben den Unterschied ausgemacht.» Als Segen entpuppte sich zudem ihre eigentlich herausfordernde Schwerpunktwahl: «Ich musste für PPP so viel lesen und so viele Worte lernen, das hat meine Deutschkenntnisse zusätzlich gestärkt.» Ein Glück, dass ihr Lesen immer leichter gefallen sei, als Theorie zu pauken, wie sie lachend gesteht.

Klare Zukunftsvorstellung

Während der Maturprüfungen kamen dann Sonderregelungen – eine weitere Stützmassnahme für Spätzugewanderte – zum Zug: Wer mit einem Jahr Vorlauf ein Gesuch stellt, hat die Möglichkeit, in der Erst- und Zweitsprache individuelle Abschlussziele zu beantragen. «In meinem Fall waren das Zeitverlängerung – dreissig Minuten bei den schriftlichen Prüfungen, fünf Minuten mehr Vorbereitungszeit bei den mündlichen – sowie die Zuhilfenahme des Wörterbuches.» Zur Hand genommen habe sie das Wörterbuch kaum, hilfreich sei es trotzdem gewesen, so Zlata Romanchuk. Läuft alles nach Plan, kehrt sie vielleicht dereinst an den Ort der Prüfungen zurück. An der Uni Bern ist sie in Englisch, BWL und Erziehungswissenschaften eingeschrieben. Berufswunsch: Englischlehrerin an einem Gymnasium.

SYNTHÈSE : DEUX SYSTÈMES DE FORMATION ET QUATRE LANGUES

Lorsque, en mai 2022, Zlata Romanchuk arrive en Suisse avec ses parents et ses trois sœurs, elle se retrouve assise entre deux chaises en matière de formation. En Ukraine, elle avait en effet déjà achevé les onze années de sa scolarité obligatoire et s'apprêtait à entrer à l'université. En Suisse cependant, il lui manquait les connaissances linguistiques et un diplôme de fin de scolarité reconnu pour pouvoir s'y inscrire. Au Gymnasium Biel-Seeland, elle a obtenu en deux ans la maturité grâce à des objectifs d'apprentissage individuels, des leçons hebdomadaires supplémentaires en allemand et français et quelques réglementations spéciales (temps supplémentaire et recours à un dictionnaire dans la langue première et seconde). Depuis septembre 2024, la jeune femme, âgée de 19 ans, étudie l'anglais, l'économie et les sciences de l'éducation à l'Université de Berne. Elle en est persuadée: «Même si j'avais en Ukraine un niveau A2 en allemand, ma quatrième langue, les leçons supplémentaires ont fait la différence pour décrocher ma matu.»

Langzeitstudie – mit Erfolg durchs Gymnasium (MEGY)

WENN DER HONEYMOON-EFFEKT NACHLÄSST

Text und Foto: Sandra Liechti

Eine Langzeitstudie der PHBern zeigt, dass das Engagement von Schülerinnen und Schülern nach der GYM1 nachlässt. Das Forscherinnenteam zeigt auf, warum das so ist und wie Lehrpersonen unterstützend wirken können.

Das Engagement von Gymnasiastinnen und Gymnasiasten im Kanton Bern verändert sich im Laufe der vier Jahre an der Sekundarstufe II. Ist das Engagement zu Beginn noch recht hoch, sinkt es ab dem zweiten Jahr kontinuierlich. Das zeigt die Langzeitstudie «Mit Erfolg durchs Gymnasium», kurz MEGY (siehe Infobox). Befragt wurden rund 1400 Jugendliche im Kanton Bern zu den Fächern Deutsch, Französisch und Mathematik. Aus den Ergebnissen lässt sich ableiten, welche Faktoren das Engagement der Schülerinnen und Schüler beeinflussen. Lehrpersonen spielen dabei eine wichtige Rolle. Sie haben Gestaltungsmöglichkeiten, wie sie das Engagement in ihren Klassen fördern können.

HINTERGRUND DER LANGZEITSTUDIE

Die MEGY-Studie untersuchte das Engagement von Gymnasiastinnen und Gymnasiasten in den Fächern Deutsch, Mathematik und Französisch während ihrer vierjährigen Gymnasialzeit von 2017 bis 2021. Das Projekt wurde geleitet von Prof. Dr. Barbara E. Stalder, Dr. Franziska Templer und Dr. Miriam Weich (Teilstudie zu Mathematik), assistiert von Fabienne Lüthi, Sabine Lehmann, Isabelle Fischer und Janko Käser. Es gab fünf Befragungswellen. Im ersten Jahr füllten die Schülerinnen und Schüler zwei Fragebogen aus, danach einen jeweils am Ende des Schuljahres. An jeder Befragung nahmen rund 1400 Lernende der deutschsprachigen (auch zweisprachigen) öffentlichen und privaten Gymnasien aus über 70 Klassen aus dem Kanton Bern teil. Untersucht wurden verschiedene Dimensionen von Engagement. Zum Beispiel, welche Emotionen Jugendliche beim Lernen haben, wie aktiv sie sich am Unterricht beteiligen oder ob sie tiefenbasierte Lernstrategien anwenden.

Ziel war es, besser zu verstehen, warum sich Schülerinnen und Schüler unterschiedlich für die drei Fächer einsetzen, wie sich ihr Engagement über die Zeit entwickelt und welche Auswirkungen dies auf ihre Leistung und ihre Ausbildungszufriedenheit hat.

Hangover nach einem Jahr

«Im ersten Jahr tritt der sogenannte Honeymoon-Hangover-Effekt ein und das Engagement sinkt», kommentiert Franziska Templer die Ergebnisse. Sie ist Dozentin am Institut Sekundarstufe II der PHBern und Co-Projektleiterin. Eine mögliche Erklärung für den Effekt: Die Begeisterung für die neue Schule, die neue Umgebung, für neue Lehrpersonen wie auch neue Mitschülerinnen und Mitschüler flacht ab und eine Art Ernüchterung tritt ein. Die Jugendlichen werden in ihrem Urteil differenzierter und schätzen ihre Interessen entsprechend weniger positiv ein. Nicht nur das Engagement, auch das Interesse sinkt.

Je nach Fach unterschiedlich engagiert

Eine weitere Erkenntnis: Das Engagement ist fachspezifisch. Diese Tendenz nimmt im Laufe des Gymnasiums zu. Eine Schülerin kann für Mathematik begeistert sein, aber wenig Interesse an Französisch zeigen. Es kristallisieren sich ausserdem verschiedene Interessensprofile heraus, z. B. sprachlich Interessierte im Vergleich zu mathematisch Interessierten. Und noch was fällt laut Franziska Templer auf: «Wir haben in unserer Studie festgestellt, dass sich etwa 7 Prozent der Jugendlichen für keines der untersuchten Fächer Mathematik/Französisch/Deutsch besonders interessieren. Man kann hier von völlig demotivierten Schülerinnen und Schülern sprechen.»

Zufrieden, wenn der Einsatz stimmt

Die Daten verraten auch, dass die Zufriedenheit mit den Noten ebenfalls fachspezifisch ist. Jemand kann mit einer 4 in Mathematik zufrieden sein, aber im Fach Deutsch muss es mindestens eine 5 sein. Schulerfolg bedeutet nicht nur, gute Noten zu erreichen. Erfolg beinhaltet für Schülerinnen und Schüler beispielsweise auch, «dass ich einmal den Weg gehen kann, den ich will». Oder: «Freude an dem zu haben, was man macht und zufrieden mit sich selbst sein.» Die Zufriedenheit ist dann gross, wenn der Einsatz im Vergleich zum Resultat verhältnismässig ist. Noten und Zufriedenheit beeinflussen gemäss den Studiendaten das Engagement. Und umgekehrt: Wer engagierter ist, kann öfter Erfolge feiern, und dies stärkt wiederum das Engagement und die Selbstwirksamkeitserwartungen. Ein neuer, wichtiger Begriff, der ins Spiel kommt.



Michael Kägi, Lehrer Sekundarstufe II am Gymnasium Biel-Seeland, weiss um seine Einflussmöglichkeiten. Foto: zvg

Das Forschungsteam (v.l.n.r.): Barbara Stalder, Miriam Weich und Franziska Templer

Hohe Selbstwirksamkeitserwartungen motivieren

In der Studie haben sich diverse Einflussfaktoren auf das Engagement herauskristallisiert. Miriam Weich, Dozentin am Institut für Forschung, Entwicklung und Evaluation (IFE), hebt hohe Selbstwirksamkeitserwartungen als einen zentralen Punkt für das Engagement hervor: «Erleben sich die Schülerinnen und Schüler als kompetent – das heisst, spüren sie «ich schaffe das» –, ist das ein sehr stärkendes Gefühl, das motiviert.» Neben der Überzeugung, erfolgreich sein zu können, spielt es für das Engagement der Jugendlichen ebenfalls eine grosse Rolle, dass sie den Lernstoff als relevant und nützlich erachten.

Ein Berner Gymnasiast im dritten Jahr, nach seinem Engagement befragt, erzählt: «Am meisten interessiert mich Mathematik und Biologie. Die Sprachen liegen mir nicht. Da gibt es nur Ausnahmen zum Auswendiglernen. Nichts dabei ist logisch.» Und damit ist für ihn klar: Hauptsache in den Sprachen genügend bleiben und dort Energie investieren, wo er Spass hat und Erfolgserlebnisse verzeichnet. Damit bestätigt er – er möchte lieber anonym bleiben – die Resultate der Studie: Nicht nur hohe Selbstwirksamkeitserwartungen sind wichtig, sondern auch die

Überzeugung der Schülerinnen und Schüler, dass ihnen das Gelernte und das Engagement in diesem Fach etwas bringt. Sei es für den Alltag oder die eigene Laufbahn. Dann engagieren sie sich. Genau hier können Lehrpersonen den Ball aufnehmen.

Lehrpersonen wirken bestärkend

Beides – sowohl Selbstwirksamkeitserwartungen als auch die erlebte Relevanz der Jugendlichen – können Lehrpersonen beeinflussen. Und dadurch indirekt auch das Engagement. Michael Kägi, ehemaliger Student am Institut Sekundarstufe II, unterrichtet seit 2019 am Gymnasium Biel-Seeland Französisch. Er kann die Resultate der Langzeitstudie aus eigener Erfahrung bestätigen. «Die Schülerinnen und Schüler schätzen an meinem Unterricht offenbar, dass ich die frankophone Kultur lebe und liebe. Meine Begeisterung ist spürbar und steckt sie an. Ich mache sie neugierig, und das ist meiner Meinung nach ein Schlüssel zum Erfolg.»

Michael Kägi gestaltet den Unterricht bewusst abwechslungsreich und setzt, wenn immer möglich, die Schülerinnen und Schüler der Sprache aus. Sei es mit Exkursionen, Studienreisen oder Online-Sprachtausch. Er setzt bereits um, was die erhobenen Daten zeigen: Lehrpersonen spielen eine zentrale Rolle beim emotionalen Engagement der Klasse. Wenn die Schülerinnen und Schüler im Unterricht Erfolgserlebnisse haben sowie strukturiertes und wertschätzendes Feedback zu ihrer Leistung erhalten, schafft das ein gutes Klassenklima und einen sicheren Lernraum. All das fördert das Engagement. Miriam Weich führt aus: «Lehrpersonen müssen nicht nur gut erklären können, sondern auch Spass am Unterrichten und an der individuellen Förderung ihrer Schülerinnen und Schüler haben. Wenn sie ausserdem die Lebenswelt in den Unterricht einbeziehen, wird es richtig konkret und damit auch relevant.» Zusammengefasst heisst das: Lehrpersonen können bezüglich des Engagements der Schülerinnen und Schüler mehr bewirken, als sie vielleicht glauben.



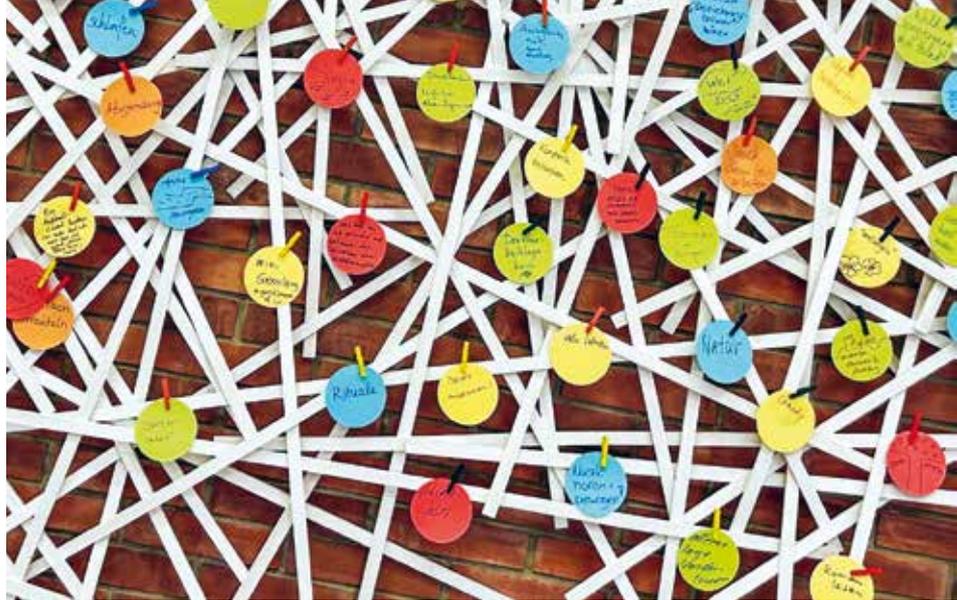
T0 zeigt das Interesse zu Beginn des Gymnasiums, T1 am Ende des GYM1



Noch mehr erfahren?

Ausgewählte Resultate aus den fünf Befragungswellen sind in den MEGY-Infos zusammengefasst. www.phbern.ch/megy-infos

Am Salutoparcours schmückten die Teilnehmenden das Wandbild im Institut für Weiterbildung und Dienstleistungen.
Foto: zvg



Salutoparcours

GEMEINSAM ZU MEHR GESUNDHEIT IM KOLLEGIUM

Interview: Léa Urben

Gesundheitsförderung im Kollegium – wie geht das? Mit dem Salutoparcours. Der Gesundheitspostenlauf der PHBern nimmt Achtsamkeit, Führung und Zusammenarbeit in den Fokus. Warum das wichtig ist? Weil gesunde, resiliente Lehrpersonen einen wichtigen Beitrag leisten zu einem gesunden System Schule.

Fabienne Amstad und Ivo Mauch vom Institut für Weiterbildung und Dienstleistungen der PHBern haben den Salutoparcours nach dem Referenzmodell von Seeger/Badr entwickelt und aufgebaut. Im Interview erzählen sie, worum es geht und wie die Kollegien davon profitieren können.

Was steckt hinter der Idee des Salutoparcours?

Ivo Mauch Der Salutoparcours ist eine interaktive Werkstatt, in der Lehrpersonen und Schulleitende erkennen sollen, wo ihre Ressourcen und Stärken liegen, wie sie diese besser nutzen und praktisch anwenden können. Ziel ist es, das Thema Gesundheit mental, körperlich und sozial ins Bewusstsein zu rufen.

Gemäss dem Referenzmodell sollen die Schulleitenden die Schule kohärent und heiter führen: Wie hilft

der Salutoparcours dabei, diesen Ansatz im Berufsalltag umzusetzen?

Ivo Mauch Eine kohärente Führung basiert auf dem Kohärenzprinzip, das ein wichtiges Konzept der Salutogenese (Prozess des Gesundbleibens, Anm. d. Red.) darstellt. Kohärent bedeutet hier, dass beispielsweise ein Auftrag an eine Lehrperson sinnvoll, machbar und nachvollziehbar sein muss, damit er sich positiv auf die intrinsische Motivation, die Qualität und die Arbeitsleistung der beauftragten Lehrperson auswirkt. Und ein wertschätzendes Schulklima fördert nicht nur die Gesundheit, sondern schafft auch Raum für Heiterkeit.

Was ist der Mehrwert, wenn ein Kollegium den Salutoparcours in der letzten Sommerferienwoche besucht?

Fabienne Amstad Die spielerische Herangehensweise beim Salutoparcours ermöglicht einem Kollegium, einen inspirierenden Halbttag zusammen zu verbringen. Das Vertrauen wird gestärkt, die Stimmung positiv beeinflusst. Entsprechend entspannt startet das Kollegium ins neue Schuljahr.

Die Gesundheit kann auf unterschiedliche Weise gestärkt werden. Einerseits, indem Belastungen reduziert, und andererseits, indem Ressourcen gestärkt werden. Der Salutoparcours fokussiert auf die Ressourcen, da diese einen direkten, positiven Einfluss auf die Gesundheit haben. Mit dem Salutoparcours geben wir den Kollegien Inputs und Raum, ihre persön-

lichen und gemeinsamen Ressourcen zu stärken: So lassen sich auf der persönlichen Ebene bewusst achtsame Pausen in den Arbeitstag einbauen. Eine gemeinsame Ressource wird gestärkt durch die gegenseitige Unterstützung im Kollegium.



Anmelden für 2025

Neu wird der Salutoparcours jedes Jahr vor Schuljahresbeginn angeboten – die nächste Gelegenheit bietet sich vom 5. bis zum 8. August 2025:
www.phbern.ch/salutoparcours

WEITERE ANGEBOTE DER PHBERN ZU GESUNDHEIT UND WELLBEING

- **CAS Psychische Gesundheit in der Schule fördern:** Lehrgangstart im April 2025 – jetzt anmelden: www.phbern.ch/cas-pgs
- **Blogbeitrag** zum Salutoparcours: <https://blog.phbern.ch/>
- **Tagung psychische Gesundheit an Schulen – Beziehungen gestalten** vom 15. März 2025: jetzt anmelden auf www.phbern.ch/tagung-psychische-ges

«The Unstoppables 2»

SPIELERISCHE INKLUSION IM KLASSENZIMMER

Jennifer Clopath

Das bewährte Lehrmittel «Prinzip Vielfalt» ist um ein spannendes Lernspiel reicher: «The Unstoppables 2». Das Spiel wurde speziell für den Unterricht entwickelt und sensibilisiert Schülerinnen und Schüler für die Herausforderungen von Menschen mit Behinderungen. Es unterstützt Lehrpersonen dabei, spielerisch ein gutes Klassenklima und eine starke Gemeinschaft zu fördern.

Nicole Jann, Lehrperson für den Zyklus 2 am Schulhaus Tscharnegut in Bern erzählt: «Ich habe die Unterrichtseinheiten mit zwei Klassen der 3./4. Klasse durchgeführt. Die Inhalte fand ich für diese Stufe sehr passend, und es hat mir Spass gemacht, die jeweiligen Sequenzen vorzubereiten.» Besonders beeindruckt zeigten sich laut Nicole Jann die Schülerinnen und Schüler von den Rollenspielen: «Sie haben sehr motiviert und mit grossem

Schülerinnen und Schüler des Zyklus 2 aus Weisslingen (ZH) spielen das neue Lernspiel «The Unstoppables 2». Foto: Sina Lüthi



Engagement mitgearbeitet.» Michael Gerber, Lehrperson für den Zyklus 2 aus Weisslingen (ZH), berichtet: «An «Prinzip Vielfalt» gefällt mir, dass die verschiedenen Unterrichtssequenzen nach Stufe geordnet sind und je nach Bedarf einzeln abgerufen werden können. Das Spiel funktioniert ohne lange Erklärungen, und der Zugang ist sehr unkompliziert.»

Abenteuer und neuer Charakter

«The Unstoppables 2» baut auf dem erfolgreichen und vielfach ausgezeichnetem ersten Spiel mit gleichem Namen auf. In der zweiten Version begleiten die Schülerinnen und Schüler die Helden Jan, Melissa, Achim und Mai in die Berge, um ihren Blindenhund Tofu zu retten. Neu dabei ist die Figur Rina, die eine unsichtbare Behinderung hat. Wie alle im Team hat auch sie eine besondere Fähigkeit.

Pfannenfertiges Material für alle Schulstufen

Die Lernspiele sind Bestandteile des umfassenden Lehrmittels «Prinzip Vielfalt». Dieses bietet kostenlose Unterrichtsmaterialien für alle Schulstufen zum Thema Anderssein und Gleichsein. «Prinzip Vielfalt» wurde von der PHBern und der LerNetz AG im Auftrag der Stiftung Cerebral erarbeitet und ist online abrufbar. Der zentrale Gedanke ist, dass Vielfalt eine Chance darstellt. Das gemeinsame Ziel: Kinder und Jugendliche sollen einen unkomplizierten und niederschweligen Zugang zum Thema Gleichsein und Anderssein erhalten.

Forschungsprojekt bestätigt Wirksamkeit

Ein Forschungsprojekt der PHBern zeigt, dass «Prinzip Vielfalt» das Verständnis für Heterogenität bei Schülerinnen und Schülern fördert und langfristig Vorurteile abbauen kann. Die praxisnahen Inhalte tragen dazu bei, das Verständnis für Vielfalt und unterschiedliche Stärken in der Klasse zu vertiefen. Dies bestätigten Lehrpersonen aus mehr als 50 Primarschulklassen.

Herunterladen

Haben Sie es schon einmal geschafft, den Blindenhund zu retten? Noch nie gespielt? Dann sofort herunterladen!



Apple App Store



Google Play

Zum Lehrmittel «Prinzip Vielfalt»:
www.prinzip-vielfalt.ch

Forschungsstudie «SEGEL» – selbstgesteuertes Lernen fördern

WENIGER KONTROLLIEREN, MEHR BEGLEITEN

Text und Foto: Sandra Liechti

Die Ergebnisse der Studie «SEGEL – selbstgesteuertes Lernen fördern» zeigen auf, dass Eltern, die den Lernprozess unterstützend begleiten, ihre Kinder positiv beeinflussen. Nicht durch Kontrolle, sondern vielmehr durch Fragen, die die Selbstreflexion und Selbstorganisation ihrer Kinder anregen.

Eltern wollen ihre Kinder beim Lernen unterstützen, wissen jedoch oft nicht genau, wie. Selbstgesteuertes Lernen (SRL) befähigt Schülerinnen und Schüler dazu, ihre Lernprozesse eigenständig zu planen, durchzuführen und zu reflektieren. Die PHBern-Forschungsstudie SEGEL zeigt, dass Eltern, die den Lernprozess unterstützend begleiten, einen positiven Einfluss auf die Leistungsentwicklung haben können.

Elterstraining zeigt Wirkung

SEGEL untersuchte selbstgesteuertes Lernen in der 5. und 6. Klasse. Dabei wurden einerseits Lehrpersonen speziell geschult, damit sie ein Training zu SRL mit ihren Schülerinnen und Schülern umsetzen konnten. Andererseits erhielten Eltern von 14 zufällig gewählten Klassen ein Kurztraining. Das Ziel war es, die Eltern mit wichtigen Erkenntnissen zu ihrer Rolle als Lernbegleitende vertraut zu machen und ihnen konkrete Tipps zu geben, wie sie das SRL ihrer Kinder zu Hause unterstützen können. Zwar gibt es heute viel weniger oder kaum mehr Hausaufgaben. Dennoch gibt es nach wie vor Lernmomente, die zu Hause stattfinden (z.B. Lernen für eine Lernkontrolle, Musikinstrument spielen). Deshalb ist das Thema elterliche Lernbegleitung nach wie vor bedeutsam.

SEGEL – SELBSTGESTEUERTES LERNEN FÖRDERN

Das Forschungsprojekt SEGEL hat sich mit der Frage auseinandergesetzt, wie selbstgesteuertes Lernen (SRL) im Schulalltag implementiert und gefördert werden kann. Am Projekt nahmen 757 Schülerinnen und Schüler der 5. und 6. Klasse (total 40 Klassen) während eines Schuljahrs teil. Ziel war es, herauszufinden, wie sich die SRL-Fähigkeiten der Kinder im Laufe der Zeit entwickeln und welchen Einfluss Lehrpersonen und Eltern auf diesen Prozess haben. Ein erwünschtes Resultat der Studie ist, SRL durch gezieltes Training in der Schule zu fördern und dabei auch das Elternhaus in die Begleitung einzubeziehen. Ausführliche Studienergebnisse folgen im Frühjahr 2025.



Anstatt zu schimpfen oder zu bemitleiden, stellt die Mutter Fragen und hört aufmerksam zu. Foto: Screenshot

Das Ergebnis des Trainings: Eltern, die am Elternabend dabei waren, haben laut Studienresultaten ihre Überzeugungen gegenüber dem Lernen und ihr Verhalten bei der Lernbegleitung verändert. Noch mehrere Monate nach dem Training berichteten diese Eltern von weniger Kontrollverhalten und mehr Vertrauen in die Fähigkeiten ihres Kindes. SEGEL wie auch viele andere Studien zeigen, dass elterliche Kontrolle (Prüfen, Abfragen) nicht nur Selbstregulation verhindert, sondern auch zu schlechteren Lernergebnissen führt und die Motivation der Kinder sinken lässt. Es ist also sinnvoll und effektiv, Eltern auf die negative Wirkung von Kontrolle hinzuweisen und förderliche Verhaltensweisen aufzuzeigen.

Elterstraining fördert Chancengleichheit

Erfreulich war, dass der Elternabend sehr gut besucht war – und zwar unabhängig vom Bildungsniveau oder der Erstsprache der Eltern. Das wiederum zeigt, dass ein kostenloses, niederschwelliges Angebot in einem vertrauten Kontext (Klassenzimmer, bekannte Eltern, Anwesenheit der Klassenlehrperson, abends) viele Eltern anspricht. Da alle Elterngruppen gleichermaßen erreicht werden konnten, trägt ein solches Training zu mehr Chancengleichheit bei.



Caroline Villiger (links) und Edith Niederbacher forschen zu elterlicher Lernbegleitung.



Lehrerin Susanne Rees findet, dass Selbstgesteuertes Lernen den Kindern zu mehr Selbstständigkeit verhilft. Foto: zvg

Eltern als «stille Leuchttürme»

Das Forschungsteam sensibilisierte im Rahmen des Elternabends die anwesenden Eltern dafür, wie ihr Verhalten oder ihre Einstellungen für den Lernprozess fördernd oder hemmend sein können. Die Botschaften waren klar: Fähigkeiten sind durch Anstrengung veränderbar und keine fixe Grösse. Lernen ist erfolgreich, wenn man es regelmässig und bewusst macht. Und vor allem: Eltern sind eine Art Leuchttürme, die für das Kind da sind, wenn nötig.

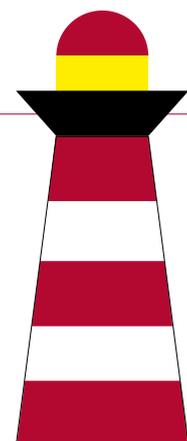
Anhand von selbsterstellten Videos wurden unterschiedliche Reaktionsweisen einer Mutter auf eine schlechte Note gezeigt: bemitleiden, schimpfen, strafen oder offene Fragen stellen. Die Wirkung der jeweiligen Reaktionen wurde in Kleingruppen diskutiert, und förderliche Verhaltensweisen wurden hervorgehoben. Zum Beispiel solche, die die Verantwortung oder die Selbstregulation des Kindes unterstützen. Caroline Villiger, Leiterin des Schwerpunktprogramms Familie – Bildung – Schule der PHBern, hat mehrere SEGEL-Elternabende durchgeführt und schildert ihre Beobachtungen. «Die Videos, die wir ihnen gezeigt haben, hatten ihre Wirkung. Denn man erkennt sich als Eltern teilweise wieder und überlegt dann, ob man möglicherweise auch schon ähnlich reagiert hat.» Ein Elternabend fand in der Klasse von Susanne Rees, Lehrerin 5./6. Klasse in Worben, statt. Sie bestätigt die Beobachtung von Caroline Villiger: «Die Eltern waren sehr interessiert an konkreten Hinweisen, wie sie ihr Kind unterstützen können. Damals war der Lehrplan 21 noch nicht so lange in Kraft, und die Verunsicherung bezüglich des Lernens war gross.»

Was ist förderlich?

Das Forschungsteam fand heraus, dass wenig Kontrolle und eine unterstützende Begleitung der Eltern in Hinblick auf Lernen und Anstrengung eine positive Wirkung auf das Lernen der Kinder haben. Edith Niederbacher, Mitglied des Forschungsteams und Dozentin an der PHBern, betont diesbezüglich die Wichtigkeit des Austausches zwischen Lehrpersonen und Eltern. Denn, «im Rahmen eines Gesprächs kann man als Lehrperson Eltern dafür sensibilisieren, wie wichtig es ist, das Kind in seiner Selbstverantwortung zu unterstützen». Caroline Villigers Empfehlung

UNTERSTÜTZENDE HALTUNG DER ELTERN BEIM SRL

- Fähigkeiten sind veränderbar
- Lernen ist erfolgreich, wenn man es regelmässig und bewusst macht
- Eltern sind eine Art Leuchttürme, die für die Kinder da sind, wenn nötig



lautet entsprechend: «Im Gespräch können Eltern das Kind dabei unterstützen, dass es sein Lernen bewusster plant, durchführt und die Ergebnisse danach beurteilt.» Beim Lernort gilt: Kinder wissen oft besser, wo sie gut lernen. Das muss nicht am Pult im eigenen Zimmer sein. Ausserdem: Gibt es einen Plan, was wann gelernt wird? Welches Ziel ist angemessen? Macht das Kind regelmässig Pausen? Bei Misserfolgen fragen: Was könntest du das nächste Mal anders machen?

Kurzum: Eltern spielen als Lernbegleitende eine entscheidende Rolle, wie die Studie zeigt. Allerdings erfordert dies einen bewussten Umgang mit der Unterstützung: Es geht nicht darum, den Lernprozess zu dominieren, sondern das Kind zu ermutigen, eigenständig Entscheidungen zu treffen. Damit die Eltern ihre Rolle gut wahrnehmen können, ist es also im Interesse der Lehrpersonen, sie bezüglich SRL zu sensibilisieren. Denn schliesslich möchten alle Beteiligten nur eines: die Kinder in ihrem Lernprozess unterstützen.



Impulse gefragt?

Nutzen Sie als Lehrperson vermehrt das Potenzial der Eltern als Partner bei der Unterstützung von selbstgesteuertem Lernen. Auf der Projektseite finden Sie Impulse für eine erfolgreiche Lernförderung. www.phbern.ch/sege/



Das Essen steht bereit – und findet bei der Mittagsbetreuung in den Tagesschulen wachsenden Anklang. Wenn dies zu organisatorischen Problemen führt, bietet PHBern-Dozentin Michelle Jutzi Unterstützung.

Mittagstisch

À LA CARTE NEU GEDACHT

Interview: Marcel Marti

Mittagessen in Tagesschulen ist in. So in, dass die Organisation schwierig werden kann. Die PHBern hilft mit Beratung. Zum Beispiel zum Modell Kinderrestaurant.

Wer Tagesschule sagt, meint oft auch Mittagbetreuung – und dabei insbesondere die Verpflegung. In städtischen Gebieten setzen sich mittlerweile bis zu 40 Prozent der Schülerinnen und Schüler an die Esstische. Was den Mitarbeitenden mitunter logistische Spitzenleistungen abverlangt. Und zur Frage führt: Gibt es andere Lösungen? «Ja», sagt Michelle Jutzi, Dozentin am Institut für Weiterbildung und Dienstleistungen (IWD) der PHBern. «Deshalb haben wir in den beiden letzten Jahren viele Tagesschulen beraten und Kurse für Betreuungsteams durchgeführt.» Speziell mit Blick auf die räumlichen Möglichkeiten. EDUCATION wollte es genauer wissen.

Angesichts der Nachfrage: Müssen wir bei Mittagstischen grundsätzlich umdenken?

Michelle Jutzi Das Mittagessen ist von unseren persönlichen Werten geprägt – von den Eltern oder Grosseltern. Oft mit dem Bild im Kopf, dass alle zusammen am Familientisch sitzen und die Kinder

individuell betreut werden. Aber das ist in einem institutionellen Rahmen wie einer Tagesschule nicht bzw. nicht mehr immer umsetzbar. In solchen Fällen lohnt es sich, über Alternativen wie einen Schichtbetrieb oder das sogenannte Kinderrestaurant nachzudenken.

Um was geht es bei Kinderrestaurants?

Um eine offenere Form, die Betreuung über Mittag einschliesslich des Essens zu gestalten, und zwar so, dass die Kinder mehr mitbestimmen und selbstständiger handeln können. Etwa indem sie sagen, mit wem sie essen möchten. Oder wann, d. h., ob sie zuerst noch spielen oder in die Turnhalle gehen möchten. Wenn Kinder mehr Selbstbestimmung beim Essen haben, zeigen sie ein besseres Essverhalten und fühlen sich wohler. Gleichzeitig werden die Mitarbeitenden entlastet und können sich dank flexibler Zeitfenster für die Mahlzeiten stärker der Betreuung widmen.

In welchen Situationen ist eine solche Lösung sinnvoll?

Sie eignet sich vor allem für Tagesschulen, die merken, dass es am Mittag sehr lärmig und hektisch ist, mit vielen Kindern auf engem Raum. Wenn kleinere Tagesschulen das Familienmodell gut umsetzen können, sieht es anders aus. Dann macht es weiterhin Sinn, sich mit den Kindern hinzusetzen und gemeinsam zu essen. Der Entscheid für dieses oder jenes Modell hängt allerdings nicht von einer bestimmten Anzahl Kinder ab: Es kommt in erster

Linie auf die Räumlichkeiten an, um sich zu überlegen, ob es organisatorisch bessere Lösungen gibt.

Wie berät die PHBern Tagesschulen?

Häufig kommen diese Schulen auf uns zu, wenn Veränderungen bei den Räumlichkeiten oder im Team anstehen und es sich anbietet, auch die Form der Mittagbetreuung zu überprüfen. Dann machen wir mit den Mitarbeitenden vor Ort zuerst eine Bestandesaufnahme: Was finden sie aktuell schwierig, was gefällt ihnen, wie sehen die Räumlichkeiten aus? Anschliessend überlegen wir zusammen, wie man Ideen umsetzen kann, mit mehr Selbstbestimmung in verschiedenen Bereichen. Wobei es nicht das Ziel ist, überall eine Situation mit völliger Entscheidungsfreiheit für die Kinder zu schaffen. Der Fokus liegt vielmehr darauf, dass die Betreuungsteams diskutieren, wo sie bei der Gestaltung des Angebots einschliesslich des Essens Freiheiten geben und wo sie Regeln setzen wollen – damit das Mittagessen eben auch mit Dutzenden Teilnehmenden funktioniert.



Lust auf mehr?

Alles Wissenswerte zum Thema Mittagstisch in Tagesschulen ist jetzt auf einer Webseite zusammengestellt.

Inklusive Hinweisen zu den Beratungsmöglichkeiten seitens PHBern sowie Stimmen aus der Tagesschule in Utzenstorf.

www.phbern.ch/tagesschulen-mittagessen



Dieses Signet wird 2025 das Erkennungszeichen der Hochschule sein. Grafik: PHBern

Jubiläum

20 JAHRE VON- UND MITEINANDER LERNEN

Aller guten Dinge sind oft mehr als drei. Im Fall der PHBern sogar schon 20 – Jahre nämlich. Denn diesen runden Geburtstag kann die Bildungsinstitution 2025 feiern. Den Auftakt zum Rück- und zugleich Ausblick bilden in Kürze die PHBern Perspektiven.

Dass die Pädagogische Hochschule den Kinderschuhen früh entwachsen ist, steht ausser Frage – schliesslich war sie schon bald nach ihrer Gründung 2005 nicht mehr aus der Bildungslandschaft wegzudenken. Und die hohen Studierendenzahlen zeigen: Daran wird sich so schnell nichts ändern.

Doch an ihrem jährlichen Perspektiven-Anlass, der am 12. Februar um 17.00 Uhr an der Fabrikstrasse 6 im Berner Länggassquartier stattfindet, feiert sich die PHBern nicht um ihretwillen. Unter dem Motto «20 Jahre von- und miteinander lernen» geht es vielmehr um die Zusammenarbeit mit verschiedensten Partnerinnen und Partnern aus dem Berufsfeld Schule sowie mit Politik und Verwaltung. Gäste aus diesen Bereichen werden berichten, wie sie von der Kooperation mit der Hochschule profitiert und umgekehrt deren Entwicklung mitgeprägt haben. Und weil Perspektiven auf das Morgen gerichtet sind, steht der weitere gemeinsame Weg zur Schule der Zukunft genauso im Zentrum.

Zum Jubiläum geplant ist zudem eine Sonderwebseite, auf der Mitarbeitende und Studierende zu Wort kommen. Für diese gibt es im Oktober auch ein grosses Fest. Im November wird die PHBern dann am Bildungstag von Bildung Bern mit SwissDidac auftreten. Mehr darüber, wo und wann der Geburtstag in den nächsten zwölf Monaten Thema sein soll, sei an dieser Stelle aber noch nicht verraten.



Und Sie?

Zum Gelingen der PHBern Perspektiven 2025 fehlen nur noch Sie. Dürfen wir mit Ihnen rechnen? Dann freuen wir uns, wenn Sie hier weiterlesen – und sich am besten gleich für die Teilnahme anmelden: www.phbern.ch/perspektiven2025

Neu: MAS Schulen leiten

STARTKLAR FÜR DIE SCHULLEITUNG

Im August 2025 startet erstmals der neue Weiterbildungsmaster Schulen leiten. Der Lehrgang ist noch mehr auf die Bedürfnisse der Teilnehmenden zugeschnitten. Zum Beispiel mit einem Development Center.

Der neue MAS Schulen leiten ist die Weiterentwicklung des gleichnamigen DAS-Lehrgangs. Er legt noch mehr Gewicht auf die individuellen Entwicklungsziele der Teilnehmenden. Zu Beginn des Mastermoduls besuchen die Teilnehmenden ein Development Center, ein Verfahren, in dem die Stärken, Entwicklungsfelder und Potenziale der Teilnehmenden identifiziert und gezielt weiterentwickelt werden. Im Zentrum des Lehrgangs stehen ausgewählte Module wie Kaderführung, Öffentlichkeits- und Medienarbeit, Schulentwicklung oder Finanz- und Ressourcenmanagement. Kompetenzen, die für das Leiten einer Schule oder Bildungsinstitution besonders wichtig sind.

Das Ziel des Lehrgangs ist es, die Teilnehmenden für die komplexen Leitungsaufgaben vorzubereiten und zu qualifizieren.

Der MAS richtet sich an Schulleitungen sowie Kaderleute von Behörden oder Bildungsinstitutionen.



Interessiert?

Melden Sie sich jetzt zum online Informationsabend vom 23. Januar 2025 an, und gestalten Sie die Zukunft an Ihrer Schule nach Ihrer Vision. www.phbern.ch/mas-schulen-leiten

Der MAS Schulen leiten startet erstmals im August 2025.



Foto: Adrian Moser

WEITERBILDUNG ZU «MUSIK-INSTRUMENTE BAUEN UND SPIELEN» GESUCHT?

Gefunden auf www.phbern.ch/weiterbildung





Mittelschul- und Berufsbildungsamt

44 Aufnahmeverfahren Brückenangebote – Informationen für das Schuljahr 2025/2026

Office des écoles moyennes et de la formation professionnelle

44 Procédure d'admission aux solutions transitoires: informations pour l'année scolaire 2025-2026

Bernische Lehrerversicherungskasse (BLVK)

45 Gesamterneuerungswahlen der Vertretung der Arbeitnehmenden in die Verwaltungskommission der BLVK

Caisse d'assurance du corps enseignant bernois (CACEB)

45 Réélection intégrale de la représentation des employés au sein de la Commission administrative de la CACEB

Caisse d'assurance du corps enseignant bernois (CACEB)

45 Invitation aux assemblées des cercles électoraux

Bernische Lehrerversicherungskasse (BLVK)

45 Einladung zu den Wahlkreisversammlungen

Amt für Kindergarten, Volksschule und Beratung

46 Newsletter an die Schulleitungen der Volksschule – eine Übersicht

Office de l'école obligatoire et du conseil

46 Lettre d'information pour les directions d'école: une vue d'ensemble

Gymnasien, Fachmittelschulen

46 Informationsveranstaltungen

Gymnases, écoles de culture générale

46 Séances d'information

Mittelschul- und Berufsbildungsamt

Aufnahmeverfahren Brückenangebote – Informationen für das Schuljahr 2025/2026

Klassenlehrpersonen des 9. Schuljahres können motivierte **Schülerinnen und Schüler**, die einen **Förderbedarf** aufweisen, wie folgt zu einem Berufsvorbereitenden Schuljahr (BVS) oder bei der Triagestelle anmelden:

Termin: Kalenderwochen 13–18 (24. März bis 4. Mai 2025)

Anmeldeformular: elektronisch auf www.be.ch/brueckenangebote

Wichtiger Hinweis: Die Anmeldung erfolgt komplett elektronisch. Schülerinnen und Schüler, bei denen klar ist, dass ein BPA oder ein BPI das richtige Angebot ist, werden direkt in dieses angemeldet. Bei Unsicherheit, welches Brückenangebot zielführend ist oder wenn ein BVS Plus als Lösung infrage kommt, erfolgt eine Anmeldung an die Triagestelle.

Der Besuch der Angebote ist möglich, wenn die jeweiligen Aufnahmebedingungen erfüllt und freie Plätze vorhanden sind.

Weitere Informationen zu den Brückenangeboten, dem konkreten Anmeldeverfahren, den zuständigen Berufsfachschulen sowie der Triagestelle finden Sie unter www.be.ch/brueckenangebote.

Office des écoles moyennes et de la formation professionnelle

Procédure d'admission aux solutions transitoires: informations pour l'année scolaire 2025-2026

Les maîtresses et les maîtres de classe de 11^e année peuvent inscrire à l'année scolaire de préparation professionnelle (APP) ou au service d'aiguillage les **élèves** motivés qui ont **besoin d'un soutien supplémentaire**. Les modalités sont les suivantes:

Délai: Semaines 13 à 18 (du 24 mars au 4 mai 2025)

Formulaire d'inscription: formulaire électronique sur www.be.ch/solutions-transitoires

Nota Bene: L'inscription s'effectue entièrement par voie électronique. Les élèves pour lesquels il est clair qu'une APF ou une API est la bonne solution sont directement inscrits à l'une de ces offres. En cas de doute quant à la meilleure solution transitoire ou si l'APP plus est envisagée, les élèves sont inscrits au service d'aiguillage.

Pour fréquenter une offre, il faut que les conditions d'admission soient remplies et qu'il y ait suffisamment de places disponibles.

Vous trouverez de plus amples informations sur les solutions transitoires, la procédure d'inscription, les écoles professionnelles compétentes et le service d'aiguillage à l'adresse suivante: www.be.ch/solutions-transitoires.

Bernische Lehrerversicherungskasse (BLVK)

Gesamterneuerungswahlen der Vertretung der Arbeitnehmenden in die Verwaltungskommission der BLVK

Für die Amtsperiode ab 1. August 2025 bis 31. Juli 2029 sind die Mitglieder der Verwaltungskommission neu zu wählen. Die Wahl der Vertretung der Arbeitnehmenden erfolgt an der Delegiertenversammlung vom 11. Juni 2025 und richtet sich nach Art. 23 ff. des Organisationsreglements für die Delegiertenversammlung vom 1. Januar 2021.

Das Reglement ist auf der Homepage der Bernischen Lehrerversicherungskasse BLVK unter folgendem Pfad abrufbar: www.blvk.ch > Die BLVK > Organisation > Delegiertenversammlung. Die bisherigen Vertreterinnen und Vertreter der Arbeitnehmenden stellen sich zur Wiederwahl. Es sind dies:

- Esther Peyer, Lehrerin für Wirtschaft und Gesellschaft (Vizepräsidentin)
- Manuel Jacot, Schulleiter
- Ernst Meer, Lehrer für Wirtschaft und Recht
- Christian Robert, Sekundarlehrer

Weitere Wahlvorschläge sind gemäss Art. 25 des Organisationsreglements für die Delegiertenversammlung mit einem Motivationsschreiben und einem Lebenslauf bis 30 Tage vor der Delegiertenversammlung vom 11. Juni 2025 schriftlich an das Büro der Delegiertenversammlung, vertreten durch Alain Jobé, La Tour 13, 2735 Bévillard, einzureichen.

Wahlvorschläge bitte an folgende E-Mail-Adresse: jobea@es-ma.ch. Die Bernische Lehrerversicherungskasse BLVK orientiert über das Ergebnis der Wahl auf ihrer Homepage www.blvk.ch.

Ostermundigen, im Oktober 2024 / Bernische Lehrerversicherungskasse BLVK

Caisse d'assurance du corps enseignant bernois (CACEB)

Réélection intégrale de la représentation des employés au sein de la Commission administrative de la CACEB

Les membres de la Commission administrative seront nommés pour la période administrative allant du 1^{er} août 2025 au 31 juillet 2029. L'élection de la représentation des employés, qui se déroulera lors de l'Assemblée des délégués du 11 juin 2025, est régie par les art. 23 et suivants du Règlement d'organisation de l'Assemblée des délégués du 1^{er} août 2021.

Le Règlement peut être consulté sur le site Internet de la Caisse d'assurance du corps enseignant bernois (CACEB) via le lien suivant: www.blvk.ch/fr > La CACEB > Organisation > Assemblées des délégués. Les représentantes et représentants actuels des employés se présentent à la réélection. Il s'agit de:

- Esther Peyer, enseignante en économie et société (vice-présidente)
- Manuel Jacot, directeur d'école
- Ernst Meer, professeur d'économie et droit
- Christian Robert, enseignant au secondaire I

Conformément à l'art. 25 du Règlement d'organisation de l'Assemblée des délégués, d'autres propositions doivent être soumises par écrit au bureau de l'Assemblée des délégués, par lettre de motivation et curriculum vitae, au plus tard trente jours avant l'assemblée des délégués du 11 juin 2025, à l'adresse du président de l'Assemblée des délégués:

Alain Jobé, La Tour 13, 2735 Bévillard

Veillez envoyer les candidatures à l'adresse e-mail suivante: jobea@es-ma.ch. La Caisse d'assurance du corps enseignant bernois (CACEB) publiera le résultat des élections sur sa page d'accueil www.blvk.ch/fr.

Ostermundigen, octobre 2024 / Caisse d'assurance du corps enseignant bernois (CACEB)

Caisse d'assurance du corps enseignant bernois (CACEB)

Invitation aux assemblées des cercles électoraux

Ordre du jour

1. Souhais de bienvenue et organisation
2. Procès-verbal de la dernière assemblée électorale: www.blvk.ch/fr > La CACEB > Organisation > Assemblée du cercle électoral
3. Éventuelles élections, mutations au sein des cercles électoraux (bureau, délégués)
4. Ordre du jour de l'AD de la CACEB du 11 juin 2025
- 4a Réélections intégrales de la représentation des salariés au sein de la CA CACEB pour la période administrative allant du 1^{er} août 2025 au 31 juillet 2029
5. Informations: où se situe la CACEB financièrement et en matière de prévoyance?
6. Requêtes adressées au bureau de l'AD à l'intention de l'AD CACEB
7. Divers

Des membres de la Commission administrative (CA) sont présents. De cette façon, la possibilité est ainsi donnée de poser des questions ou d'émettre des souhaits.

But: qu'un-e représentant-e par collège soit présent-e.

Bernische Lehrerversicherungskasse (BLVK)

Einladung zu den Wahlkreisversammlungen

Traktanden

1. Begrüssung und Organisation
2. Protokoll der letzten Wahlkreisversammlung: www.blvk.ch > Die BLVK > Organisation > Wahlkreisversammlungen
3. Evtl. Ergänzungs-/Ersatzwahlen in den Wahlkreisen (Vorstand, Delegierte)

4. Traktanden der DV BLVK vom 11. Juni 2025
- 4a Gesamterneuerungswahlen der Vertretung der Arbeitnehmenden in die VK BLVK für die Amtsperiode ab 1. August 2025 bis 31. Juli 2029
5. Informationen: Wo steht die BLVK finanziell und vorsorgetechnisch?
6. Anträge an das Büro DV zuhanden der DV BLVK
7. Verschiedenes

Mitglieder der Verwaltungskommission (VK) sind anwesend. Es besteht die Möglichkeit, Fragen zu stellen und Wünsche zu äussern. **Ziel:** Pro Schulhaus nimmt eine Lehrperson teil!

Wahlkreis / Cercle électoral	Termin / Date	Ort / Lieu
Jura bernois	Mar, 29.4.2025, 17 h 30	Aula de l'École primaire, 2710 Tavannes
Mittelland-Nord	Mi, 23.4.2025, 18.00 Uhr	Oberstufenzentrum Eisengasse, Eisengasse 3, 3065 Bolligen
Bern	Mo, 28.4.2025, 17.00 Uhr	Technische Fachschule Bern, Saal 2. Stock, Lorrainestrasse 3, 3013 Bern
Mittelland-Süd	Mi, 23.4.2025, 17.00 Uhr	Hotel/Restaurant Kreuz, Grosse Giessensaal, 3123 Belp
Emmental	Do, 1.5.2025, 18.00 Uhr	Aula Sumiswald, Hofackerstrasse 8, 3454 Sumiswald (gemeinsam mit der Regionalversammlung Bildung Bern)
Oberaargau	Mo, 28.4.2025, 19.00 Uhr	Singsaal Kreuzfeld 1, Turnhallenstrasse, 4900 Langenthal
Thun	Mi, 23.4.2025, 17.00 Uhr	Wirtschaftsschule Thun, Zimmer 008, Mönchstrasse 30A, 3600 Thun
Oberland	Fr, 2.5.2025, 18.30 Uhr	Gymnasium Interlaken, Konferenzraum 3.01, Mittengrabenstrasse 8, 3800 Interlaken
Biel-Seeland	Do, 24.4.2025, 18.00 Uhr	Aula BFB-Bildung Formation Biel-Bienne, Robert-Walser-Platz 9, 2501 Biel (gemeinsam mit der Regionalversammlung Bildung Bern mit angepassten Traktanden)
Angeschlossene Institutionen	Mi, 30.4.2025, 17.00 Uhr	Bistro 6, Campus Muristalden, Muristrasse 8, 3006 Bern

Amt für Kindergarten, Volksschule und Beratung

Newsletter an die Schulleitungen der Volksschule – eine Übersicht

Themen der Ausgabe vom 11. Oktober 2024

- Anmeldung von Kindern und Jugendlichen mit besonderem Bildungsbedarf bei der EB
- Neue Inhalte für das besondere Volksschulangebot auf dem «Fächernetz»
- DaZ-Online-Angebote der PHBern
- Talents – Berufsberatung für Kunsttalente
- Begabte junge Menschen fördern mit der Wissenschafts-Olympiade

Themen der Ausgabe vom 29. August 2024

- Lehrpersonen ohne adäquate Ausbildung (LOAA) ab einem Alter von 27 Jahren können während ihrer berufsbegleitenden Ausbildung ab sofort bezahlten Teilurlaub in Anspruch nehmen
- Verzeichnis der besonderen Volksschulen des Kantons Bern
- KRISENKOMPASS® Bern: exklusives Angebot für Berner Volksschulen
- «Spielerisch forschen, begeistert lernen – MINT mobil für Berner Schulen»
- Treffpunkt Werk: Tag der offenen Werke
- BAM.LIVE: Entdeckerwelt für Jugendliche und Erwachsene
- IdeenSet «Arbeitswelt» entdecken

Office de l'école obligatoire et du conseil

Lettre d'information pour les directions d'école : une vue d'ensemble

Sujets de l'édition du 11 octobre 2024

- Annonce des élèves présentant des besoins éducatifs particuliers auprès du SPE
- Talents – Orientation professionnelle pour les talents artistiques

Sujets de l'édition du 29 août 2024

- Les enseignantes et enseignants sans formation pédagogique adéquate peuvent désormais bénéficier d'un congé partiel payé à partir de l'âge de 27 ans pendant leur formation en cours d'emploi
- Répertoire des établissements particuliers de la scolarité obligatoire du canton de Berne
- BOUSSOLE DE CRISE® Berne : une offre exclusive pour les établissements de l'école obligatoire du canton de Berne

Gymnasien, Fachmittelschulen

Informationsveranstaltungen



Die Daten der Informationsveranstaltungen zu den Bildungsgängen an den Gymnasien und Fachmittelschulen finden sich auf der Website der Bildungs- und Kulturdirektion:

- www.be.ch/gym-aufnahme
- www.be.ch/fms-aufnahme

Gymnasen, écoles de culture générale

Séances d'information



Vous trouverez sur le site Internet de la Direction de l'instruction publique et de la culture les dates des séances d'information sur les filières proposées dans les gymnases et les écoles de culture générale :

- www.be.ch/gym-admission
- www.be.ch/ecg-admission

Hören oder lesen? Beides!

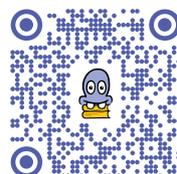


**TEXT-
HÖRBÜCHER**

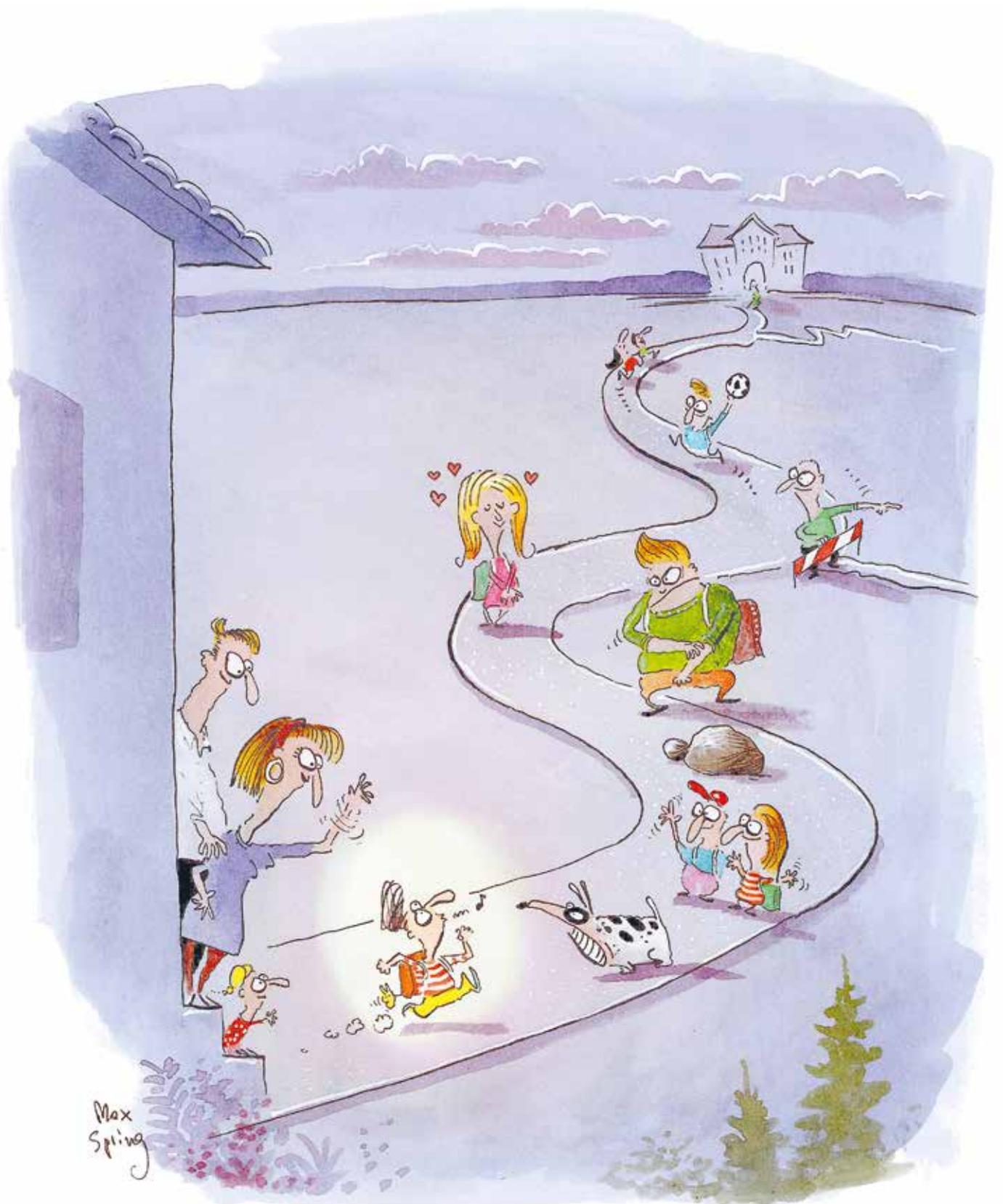


Text-Hörbücher sind Hörbücher zum Mitlesen. Sie bieten optimales Augen-Ohren-Lesen und wecken die Lesefreude. Nur bei Buchknacker, der Online-Bibliothek bei Dyslexie und AD(H)S, bis 18 Jahre kostenlos. Jetzt ausprobieren!

Die Online-Bibliothek
buchknacker.ch



**Buch
knacker** 



Schulwege sind auch Lebenswege!
Les chemins d'école sont aussi des chemins de vie!